

Vol. XV, 30<sup>e</sup> année  
MONTRÉAL, JANVIER-FÉVRIER 1949 — No 1

# LE RÉCURSEUR



# Ouvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

## AU CANADA

**MAISON-MÈRE, 2900, chemin  
Sainte-Catherine, Montréal 26**  
(Fondée en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison-Mère, et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR.

**NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 9**

**OUTREMONT, Montréal 8, P. Q., 314,  
chemin Sainte-Catherine**

Retraites fermées pour dames et demoiselles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

**HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHI-  
NOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière,  
Montréal 1**  
(Fondée en 1918)

Enseignement du catéchisme aux Chinois.

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

**NOMININGUE, P. Q. (Béthanie)**  
(Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et demoiselles. Œuvre de la Sainte-Enfance.

**VILLE DE RIMOUSKI, rue Saint-Ger-  
main**  
(Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

**VILLE DE JOLIETTE, 750, rue Saint-  
Louis**  
(Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et demoiselles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions.

**VILLE DE QUÉBEC, 651, rue Saint-  
Cyrille**  
(Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et demoiselles. Récollections. Ouvroir pour les

missions. Leçons privées de peinture. Visite des Chinois malades dans les hôpitaux et à domicile. Enseignement du catéchisme aux enfants et aux adultes chinois.

**VILLE DE VANCOUVER, 236, rue  
Campbell**  
(Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langue et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

**VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466,  
rue Bonaventure**  
(Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

**VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin**  
(Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et demoiselles. Patronage pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

**CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier**  
(Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et demoiselles. Ouvroir pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

**VILLE DE GRANBY, 279, rue Prin-  
cipale**  
(Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles. École Maternelle.

**SAINTE-MARIE DE BEAUCE**  
(Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et demoiselles.

**VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430,  
rue Champlain**  
(Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et demoiselles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir.

**VILLE DE VANCOUVER, 3080, rue du  
Prince-Édouard**  
(Fondée en 1946)

Hôpital Oriental.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

# LE PRÉCURSEUR

---

Par an : \$ 1.00  
A vie : \$20.00

*Bulletin bimestriel publié par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal.*

---

Les abonnements commencent avec le numéro de janvier.

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE  
CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL (26)

---

Vol. XV, 30<sup>e</sup> année

MONTRÉAL, JANVIER-FÉVRIER 1949

No 1

---

## SOMMAIRE

<i>En ce premier de l'An</i> . . . . .	2
La Rédaction	
<i>La Bénédiction du Jour de l'An</i> . . . . .	3
La Rédaction	
<i>Autour d'un arbre de Noël</i> . . . . .	4
La Rédaction	
<i>Intention missionnaire pour janvier 1949</i> . . . . .	7
S. Exc. Mgr T.-J. McDonnell	
<i>Tch'ang Hai Tch'en</i> . . . . .	8
La Rédaction	
<i>Nos Missionnaires de Mandchourie</i> . . . . .	11
<i>Dans le sillage de l'Étoile</i> . . . . .	12
La Rédaction	
<i>L'art de vieillir</i> . . . . .	14
Charles Chalmette	
<i>Le plus grand témoignage d'amour</i> . . . . .	16
<i>Nos Missionnaires nous écrivent</i> . . . . .	20
<i>Vers l'Afrique</i> . . . . .	22
<i>Le bienheureux Théophile Vénard</i> . . . . .	23
Chanoine F. Trochu	
<i>Sur les plages lointaines</i> . . . . .	25
<i>Échos divers</i> . . . . .	50
<i>Au Noviciat</i> . . . . .	53
<i>Pour les tout petits</i> . . . . .	55
<i>Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie</i> . . . . .	57

---

Page-couverture : Une maman chrétienne au Japon.



## *En ce premier de l'An*

*Un dernier jour a clos le cycle d'une année;  
Le temps qui la formait pour toujours s'est enfui  
Et d'un terme nouveau déjà l'aurore a lui.  
O Maître souverain de toute destinée,  
O mon Dieu, devant vous, j'accours avec élan  
Implorer mon pardon, dire ma gratitude,  
Demander le conseil, l'amour, la quiétude.  
Recevez-moi, Seigneur, en ce premier de l'an !*

*Vous m'avez prêté vie en ce passé tout proche;  
De ce temps précieux, hélas ! qu'ai-je donc fait ?...  
Je l'ai perdu souvent, oubliant son bienfait,  
Et j'entends de mon cœur s'élever le reproche.  
De l'époque écoulée, oh ! voyez le bilan,  
Et sur tous mes écarts, mes fautes, ma faiblesse,  
Daignez jeter l'oubli. D'un geste de tendresse,  
Pardonnez-moi, Seigneur, en ce premier de l'an !*

*Afin que je reprenne, avec joie et courage,  
Ma course vers le ciel, de moment en moment,  
Fortifiez mon cœur, contre l'épuisement,  
Donnez-lui votre appui dans le pèlerinage.  
Sur les flots déchaînés du terrestre océan,  
Que craindrai-je, mon Dieu, défendu par vous-même ?  
N'êtes-vous pas, partout, le Souverain suprême ?...  
Bénissez-moi, Seigneur, en ce premier de l'an !*

*Et bénissez encor ma famille si chère,  
A tous mes bienfaiteurs, mes frères, mes amis,  
Donnez d'être toujours parfaitement soumis  
A vos divins vœux, ô mon céleste Père.  
Pour mon digne papa, pour ma tendre maman  
Réservez de longs jours d'une heureuse vieillesse,  
Et, plus tard, dans le ciel, l'éternelle allégresse.  
Exaucez-moi, Seigneur, en ce premier de l'an !*

*Que votre nom sacré soit béni sur la terre;  
Que votre règne arrive en tous temps, en tous lieux.  
Et qu'ici-bas soit faite, ainsi que dans les Cieux,  
Votre volonté sainte et toujours salutaire.  
Que les jours à venir, pour l'éternel écran,  
Marquent plus d'une scène où vos conquérants d'âmes  
Sèment de notre foi les bienfaisantes flammes.  
Voilà mes vœux, Seigneur, en ce premier de l'an !*

## *La bénédiction du Jour de l'An*

*C'est le premier de l'An et la famille entière,  
Dans un acte de foi s'est jetée à genoux.  
Ému, le fils aîné, s'adressant à son père,  
A réclamé pour tous : « Papa, bénissez-nous ! »*

*O geste grand, sublime ! en cette aube naissante,  
Celui qui, du Seigneur, reçut sa mission,  
Sur les siens prosternés, d'une main frémissante,  
Fait descendre des cieux la bénédiction.*

*« Oui, que Dieu vous bénisse, ô vous, enfants que j'aime !  
Qu'Il te bénisse aussi, compagne de mes jours !  
Soyez heureux sur terre, et jusqu'au soir suprême,  
Marchez dans le devoir, restez chrétiens toujours ! »*



## Autour d'un arbre de Noël

Elle y tenait à son arbre de Noël, la charmante Luce. Depuis un mois déjà, qu'elle répétait à Paul, son frère cadet: « N'oublie pas mon arbre de Noël! Il me faut un beau sapin, bien vert et bien touffu, un beau, tu m'entends. — Mais oui, mais oui, c'est convenu, tu l'auras ton sapin, pas si pressé, voyons, il reste du temps! » répondait le jeune homme, quelque peu intrigué par cette insistance de sa sœur.

Paul, grand et robuste garçon de vingt-deux ans, était revenu de l'armée depuis un peu moins d'un an. Il aimait sa sœur aînée d'une affection sincère et cent fois méritée. Durant son absence, c'est elle qui était restée auprès de ses parents et qui, par son infinie délicatesse et ses soins affectueux, leur avait adouci le dur sacrifice de la séparation.

Le retour du jeune homme avait été salué avec une allégresse inexprimable, mais hélas! ici-bas, « le passage est bien court de la joie aux douleurs ». Paul avait perdu à l'étranger le bel enthousiasme et la ferveur qui le caractérisaient autrefois. Il semblait ne plus voir clair dans les affaires de son âme et le langage surnaturel le laissait indifférent. Ce pénible changement avait jeté des entraves sous les roues du char de magnifiques espérances qu'on avait construit à son sujet, et, depuis, la voiture des beaux rêves marchait au ralenti. Le père et la mère avaient tour à tour essayé de ramener la lumière dans l'esprit enténébré de leur fils; leurs avances s'étaient butées à un barbelé spirituel infranchissable. Alors, souffrant en silence, ils attendaient, priaient, pleuraient.

\* \* \*

C'est le matin du 24 décembre. Au cours de la nuit, la terre a endossé son épais manteau d'hiver: il



était temps, car le froid glacial, la pénétrant presque jusqu'au cœur, menaçait de détruire en elle maints germes de vie. Drapée maintenant dans sa mante ouatée et toute blanche, à laquelle le soleil coud des milliers de diamants, elle se montre radieuse et fière dans ses nouveaux atours. Avec les humains, elle s'apprête à fêter, dans quelques heures, le glorieux anniversaire de la naissance du Fils de Dieu, du Roi tout-puissant qui, un jour, la fit sortir du chaos.

Par la fenêtre givrée de sa chambrette, Luce contemple le ravissant tableau de la nature immaculée. Une ombre pourtant passe sur son front gracieux: le sapin tant convoité n'a point encore paru et son frère n'en a pas soufflé mot hier. Secouant son chagrin, elle se hâte de descendre pour aider sa mère à préparer le déjeuner. O surprise! Paul est déjà à la cuisine, se chauffant les mains près du feu qui pétille.

— Déjà levé, frerot, dit Luce avec un fin sourire.

— Mais oui, sœur, depuis longtemps; et l'on a travaillé fort, tu sais. Vois plutôt.

Et le visage radieux de satisfaction et de joie, Paul entr'ouvre la porte, laissant apercevoir sur la véranda un superbe sapin encore tout enneigé.

— Oh! que je suis contente! s'exclame Luce en battant des mains comme une enfant. Merci, frère, merci! Déjeunons vite, afin de pouvoir l'installer au salon au plus tôt.

En effet, il n'est pas tard dans la matinée que frère et sœur ont monté l'arbre vert dans l'angle le plus clair de la pièce, l'ont orné de clochettes, de jouets, de clinquants, de têtes d'anges, etc. Paul rivalise d'ingéniosité avec sa sœur, afin de rendre le plus attrayant possible l'arbuste aux branches duquel pendent les bas de surprises des neveux et nièces.

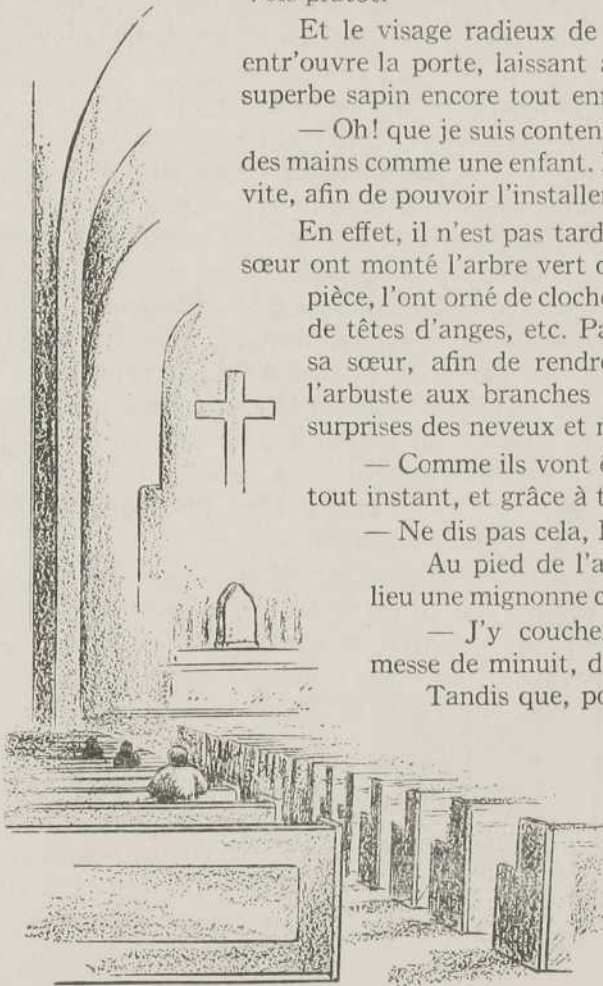
— Comme ils vont être heureux! répète la sœur à tout instant, et grâce à toi, Paul!

— Ne dis pas cela, Luce, c'est toi qui fais tout!

Au pied de l'arbre, Luce dispose en dernier lieu une mignonne crèche remplie de paille dorée.

— J'y coucherai l'Enfant Jésus avant la messe de minuit, dit-elle simplement.

Tandis que, pour faire plaisir à sa sœur, le jeune homme s'affaire ainsi autour de l'arbre de Noël, il a senti tout à coup se réveiller en lui, un à un, tous les souvenirs de sa joyeuse enfance. Il se revoit petit bonhomme de sept ans, alors que, pour la première fois, on lui avait permis d'aller à la messe de minuit. Il avait



*Dans le silence du Saint Lieu...*

fait sa première communion et pouvait, en conséquence, accompagner les siens à l'église pour s'approcher avec eux de la Table Sainte. Chaque année, dans la suite, les ineffables joies de Noël se sont renouvelées pour lui, jusqu'au jour néfaste où, durant la triste guerre, il a passé son premier Noël loin de son Dieu. A-t-il goûté le bonheur depuis? Ah! non, il ne saurait l'affirmer; au contraire, le doute et l'amertume dévorent son cœur.

— Tu m'accompagnes, cette nuit, Paul, dit soudain Luce, tout en mettant une dernière main à la décoration de la pièce.

Paul tressaille, il hésite un moment, mais peut-il refuser?

— Oui, Lucette, répond-il timidement, tu m'éveilleras.

Changeant de propos pour ne pas laisser paraître la joie de cette première victoire, Luce parle du plaisir qu'éprouveront les petits, du réveillon auquel toute la famille viendra s'asseoir, etc., etc. Elle babille presque sans arrêt, non sans remarquer que son frère ne l'écoute que d'une oreille. Oui, Paul est distrait, c'est visible: tout à l'heure, il a déposé sa cigarette dans le plat à fruits au lieu du cendrier et n'a pas même constaté sa méprise, quand Lucette, à qui rien n'échappe, a discrètement réparé sa gaucherie. Mais c'est bon signe!

Dans la veillée, Luce voit aux derniers apprêts de la fête, pendant que son père et sa mère se retirent de bonne heure dans leur chambre. Paul, lui, s'est éclipsé aussitôt après le repas, et la jeune fille a cru voir qu'il n'avait

pas grand appétit. S'élançant à pas pressés sur la route de l'église, le jeune homme s'est prosterné dans le saint Lieu et, au bout d'une longue oraison, s'est avancé vers le Saint Tribunal de la Pénitence. De retour à la maison, vers onze heures, le frère surprend sa sœur en prière au pied de la minuscule crèche de l'arbre de Noël. « Es-tu prête à partir, Luce? lui lance-t-il avec entrain, sur le seuil de la porte.

— A l'instant, Paul, je n'ai que mon manteau à prendre.

Et dans la nuit claire, sous un ciel semé de milliers de points d'or, frère et sœur cheminent, tandis que résonnent joyeusement les premiers carillons de Noël.

— Sœur, dit bientôt Paul, j'ai un secret à te confier. Tout à l'heure, je me suis confessé, et je veux, comme jadis, être avec toi, papa et maman, pour communier cette nuit.



*Tu m'entends, Paul, c'est un secret !...*

— Oh! Paul, comme tu me rends heureuse! Quel beau cadeau de Noël tu me fais! Et quelle joie tu causeras à nos bons parents! Écoute maintenant, moi aussi j'ai mon secret. Sais-tu pourquoi je tenais tant, cette année, à avoir un si bel arbre de Noël? Non, sans doute. Eh bien! c'est que ce sera le dernier que je préparerai au cher chez nous. Dans quelques semaines, j'échangerai la vie familiale pour celle du Couvent; je veux être missionnaire pour aller faire connaître aux pauvres païens les douceurs et les joies de l'ineffable mystère de Noël. Mais, tu m'entends bien, Paul, c'est un secret!...

---

## *Intention missionnaire pour janvier 1949*

« Les Écoles catholiques en Chine »

Les Écoles catholiques de la Chine sont actuellement en danger.

a) Les communistes, selon leur tactique habituelle, emploient tous les moyens à leur disposition pour enlever des mains de l'Église la formation de la jeunesse. Ils suscitent tous les obstacles, multiplient les désagréments et vont même jusqu'à user de violence afin de rendre l'existence des Écoles catholiques difficile, pour ne pas dire impossible.

b) Le Congrès des Écoles catholiques de la Chine (15-22 février 1948) a démontré que le maintien des écoles rencontre des difficultés même dans la Chine libre.

Approximativement 300,000 élèves fréquentent les écoles primaires catholiques, 32,000 les écoles supérieures, et 7,484 les autres institutions de hautes études. Ces chiffres indiquent qu'à l'heure actuelle les écoles supérieures doivent refuser beaucoup de candidats. De plus, toutes les écoles manquent de ressources pécuniaires et de personnel enseignant. L'État ne leur apporte aucune contribution et elles ne jouissent pas non plus de la liberté ordinairement requise dans les écoles catholiques; car, bien que l'article 13 de la Constitution chinoise garantisse toute liberté religieuse, les lois actuelles défendent absolument l'enseignement de la religion et l'exercice des fonctions sacrées dans les établissements scolaires. S. Exc. Mgr Yu Pin, de Nankin, a vigoureusement condamné ces mesures législatives, déclarant en substance que « la liberté religieuse présuppose la liberté de connaître et d'étudier la religion, et suppose donc le droit d'enseigner cette même religion dans les écoles. »

Le Gouvernement national n'est cependant pas hostile à l'Église. En effet, il demande son concours pour le travail de reconstruction et encourage toutes les écoles chrétiennes, y compris les universités. Il nous faut espérer en une prompte abrogation de ces lois injustes; mais n'oublions pas de prier afin que les écoles catholiques de la Chine soient aussi secourues et soutenues au point de vue matériel.

S. Exc. Mgr T.-J. McDONNELL,  
*Directeur National de la Propagation de la Foi aux États-Unis.*

---

S'il est vrai que, pour un prêtre, la suprême beauté de la vie c'est une longue suite d'années consacrées au travail et au sacrifice pour le rachat des âmes, ne sentez-vous pas que le suprême bonheur d'une femme et d'une mère serait de donner à l'humanité un rédempteur, un collaborateur au Sauveur Jésus?

Mgr LAVEILLE.



## TCHANG HAI TCH'EN

C'était le printemps en Mandchourie et c'était le printemps dans le cœur de Tch'ang Hai Tch'en. De même que les grandes plaines de son pays reverdissaient délicieusement, de même son âme se teintait d'espérance: enfin approchait pour elle, pauvre païenne, ce jour tant désiré où après avoir été marquée du sceau des chrétiens elle pourrait recevoir leur Dieu, l'unique vrai Dieu. Hai Tch'en venait tout juste de gagner le consentement de sa mère, bouddhiste farouche. Pour cela, il lui avait fallu un an d'instance! Mais à présent peu lui importaient les tracas passés puisque plus rien ne l'empêcherait de triompher avec Jésus ressuscité! Et malgré la tristesse dont la semaine douloureuse enveloppait, la Mission catholique, la jeune catéchumène avait peine à contenir sa joie: toutes les cloches de Pâques chantaient déjà en elle!

Tch'ang Hai Tch'en était âgée de seize ans et fréquentait le pensionnat de S... depuis près de quatre ans. Elle y était entrée sous prétexte d'apprendre l'anglais et la musique, mais avec la secrète intention d'étudier la religion catholique que son frère aîné avait connue et embrassée au collège.

La jeune fille n'avait jamais aimé Bouddha qu'elle trouvait affreusement laid. Jamais, non plus, elle ne lui avait offert l'encens; chaque fois qu'une cérémonie de ce genre s'appêtait à la maison, elle imaginait trente-six raisons pour disparaître. En somme, c'étaient sa mère et son autre frère qui adoraient avec fanatisme le dieu chinois; son père, lui, ne servait que son commerce et l'argent!

Quand Hai Tch'en avait parlé d'aller au pensionnat de la Mission, sa mère avait cédé de mauvaise grâce à cette fantaisie qu'elle ne jugeait pas sans danger; toutefois, elle n'avait pas osé refuser. La pauvre Mme Tch'ang était convaincue que l'âme d'un ancêtre fameux revivait dans son enfant si intelligente, voire même brillante! Pour ne pas mécontenter l'ancêtre, il ne fallait pas contrarier la jeune fille: mieux valait donc la laisser agir à sa guise. Hai Tch'en, qui ne croyait pas trop à la transmigration des esprits, trouva fort commode la latitude que cela lui donnait; elle en profita... et si bien qu'elle parvint à la veille de son baptême.

Hélas! il était trop beau ce rêve pascal en pleine semaine sainte! Le vendredi, alors qu'elle ne comptait plus que les heures la séparant du moment suprême, son père se présenta au couvent: « Ma femme a réfléchi, dit-il, l'air indéchiffrable comme lorsqu'il voulait rouler un client, Hai Tch'en est trop jeune pour être baptisée. Je la ramène à la maison et elle ne reviendra pas ici. » On devina facilement que ces paroles signifiaient à peu près ceci: « Hai Tch'en est jolie et instruite; elle est à l'âge d'être fiancée. On lui a découvert un riche prétendant. »

La pauvre enfant gémit, mais elle n'avait qu'à obéir. Pendant six mois, elle ne reparut pas à la Mission. Cependant, la sévérité de sa mère se relâcha peu à peu et on la revit parfois à l'église priant devant le Saint Sacrement ou faisant le Chemin de la Croix. Un jour, elle se risqua même à visiter son ancienne maîtresse, Sœur Marthe.

« L'on a voulu me fiancer à un païen qui a beaucoup d'argent, raconta-t-elle tristement à sa confidente. Je n'ai pas accepté. On m'a tourmentée longtemps, mais à présent on me laisse tranquille, car j'ai dit que je me sauverais de la maison... Ah! si tu savais, ma Sœur, comme c'est dur de vivre toujours avec un Bouddha sous les yeux! Quand je suis seule au logis, j'enferme Bouddha dans un placard et je mets à sa place la petite statue de la Sainte Vierge que tu m'as donnée! La Sainte Vierge, c'est elle qui me console et m'encourage. Tous les jours, je dis mon Rosaire pour que maman change d'idée... Ma Sœur, si tu essayais de fléchir ma mère... »

Comme l'on était aux approches de Noël, il fut décidé que Mme Tch'ang serait invitée au couvent la veille de la fête et que Sœur Marthe tenterait d'obtenir son consentement.

\* \* \*

Mme Tch'ang vint effectivement au rendez-vous. Pendant une heure il fut question de la saison et de la neige. La dame était polie, froide comme le climat. On lui servit le thé; dès lors un sourire gracieux plana sur l'entretien. Profitant de cette détente, Sœur Marthe sauta droit au but.

— Pourquoi ne veux-tu pas que ta fille soit baptisée? Ton refus la rend malheureuse.

— Parce que je ne veux pas qu'elle se fasse religieuse!



*Sœur Marthe lui servit le thé...*

Et les petits yeux noirs de Mme Tch'ang jetèrent obliquement des éclairs de réprobation sur le voile de son interlocutrice.

— Mais de recevoir le baptême ne l'oblige pas à entrer au couvent, reprit la Sœur. Elle reste absolument libre de se marier s'il lui plaît. Voyons, Young Tsen, la femme de ton fils, n'est-elle pas chrétienne ?

— Le riche marchand Li Goe In veut épouser Hai Tch'en. Elle sera comblée et heureuse !

— Écoute, dit alors Sœur Marthe avec fermeté ; c'est toi qui enlèves toute chance à ta fille de se marier ! Telle que je la connais, elle n'acceptera jamais d'épouser Li Goe In ni aucun autre païen, si riche soit-il. Avant tout elle veut être baptisée !... Par ailleurs, aucun chrétien ne la demandera en mariage parce qu'elle n'est pas chrétienne.

Mme Tch'ang réfléchit longuement, semblant peser les avantages et les désavantages du baptême en vue de l'avenir de sa fille. L'image d'un fils de famille chrétienne et suffisamment riche dut passer dans son esprit, car elle finit par se rendre.

— Puisqu'il en est ainsi, dis à Hai Tch'en que je lui permets de se faire chrétienne ; mais dis-lui bien aussi que jamais je ne lui permettrai de se faire religieuse !

— Alors, ton consentement est sans retour ? crut prudent de s'enquérir Sœur Marthe.

— Oui, et donne-lui ceci de ma part.

Et, se levant solennellement, Mme Tch'ang enleva une de ses bagues qu'elle tendit à la Religieuse.

\* \* \*

Pendant ces pourparlers, Hai Tch'en, à la chapelle, récitait les Mille Avé avec ses compagnes de naguère. Contemplant la crèche, où, sauf le petit Jésus de cire, les personnages étaient déjà tous rendus, la pauvre enfant sentait son espérance se raffermir : Celui qui avait appelé à son berceau tous les hommes de bonne volonté ne pouvait pas la repousser ! Depuis si longtemps qu'elle lui offrait toute sa bonne volonté !

Perdue dans ses réflexions, elle en fut tirée par Sœur Marthe qui lui touchait le bras : « Venez », lui dit simplement celle-ci. Aussitôt hors du lieu saint, Sœur Marthe annonça à sa protégée l'heureuse nouvelle et lui remit le gage du consentement maternel. Transportée de joie, Hai Tch'en ne parla rien moins que de courir chercher le Père Curé pour qu'il lui administrât sans plus tarder le Sacrement qui fait les enfants du bon Dieu. « Tout de suite, tout de suite, suppliait-elle, de peur que ne survienne quelque fâcheux événement ! »

\* \* \*

A la messe de minuit, les chrétiens de S... eurent la surprise de voir la fille des Tch'ang s'avancer la première vers la Table Sainte. Tout absorbée par Celui qui daignait descendre en elle, toute vêtue de blanc, elle semblait

un ange venu du ciel en cette nuit merveilleuse. Marie-Thérèse, la pauvre païenne d'hier, était comblée d'un bonheur inexprimable! Penchée sur son âme, elle y adorait enfin son Seigneur Jésus après lequel elle avait tant soupiré! Tendrement, elle lui murmura: « Jésus de Noël, merci pour cette faveur dont je n'étais pas digne! Bel Enfant, vous êtes tout petit mais tout puissant! »... Et avec une audacieuse candeur elle osa ajouter: « Et laissez la pauvre Hai Tch'en vous dire qu'elle vous trouve bien plus puissant en cette nuit d'abaissements qu'au jour glorieux de votre résurrection!...»



---

## *Nos missionnaires de Mandchourie*

Une lettre du R. P. L. Guilbault, P. M. E., à son Supérieur Général, Mgr E. Larochelle, donnait à la date du 7 octobre dernier les détails qui suivent concernant nos Missionnaires de Mandchourie.

A Paitchengtze, le dispensaire est ouvert depuis quelque temps et nos Sœurs sont bien, de même que les RR. PP. Cossette, Lachapelle et Lafond qui sont à ce poste.

Nos Missionnaires de Leoyuansien logent au deuxième étage de la résidence des Pères, tandis que les Rouges occupent le bas de la maison. Elles sont sans prêtre depuis longtemps, car les RR. PP. Bonin et Wang sont partis de la Mission et l'on ignore où ils se trouvent actuellement. On ne les maltraite pas, mais elles doivent travailler pour les communistes afin de pouvoir vivre. Leur situation est donc pour le moins très précaire.

A Szeppingkaï, les communistes ont obligé S. Exc. Mgr Lapierre à fermer l'école qu'ils ont ouverte dans la cour de la Mission. Les Missionnaires espèrent toujours et la vie ne leur est pas trop pénible; ils peuvent dire la messe et les chrétiens ont la permission d'y assister et d'entendre le sermon. Plusieurs Religieuses indigènes sont rentrées dans leur famille.

## Dans le sillage de l'étoile

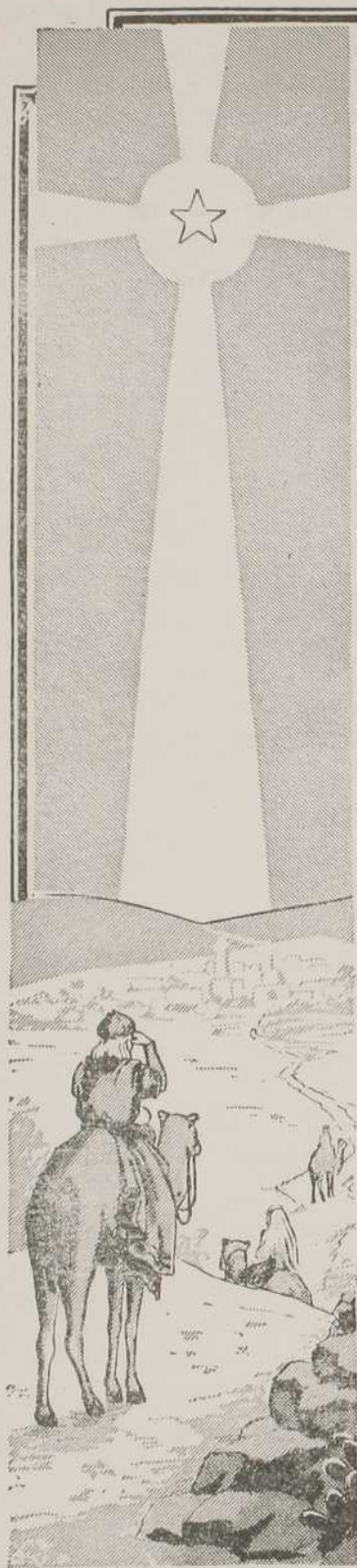
*Brillant d'étranges feux, une étoile nouvelle  
A l'Orient parait et, frémissante, appelle :  
C'est l'astre du Sauveur à la terre promis,  
Son message de paix aux peuples des Gentils.*

*« Sur vos chemins poudreux, dit l'étoile pressante,  
« Suivez ma course d'or, là-haut, éblouissante;  
« Vers un très doux mystère, un miracle d'amour,  
« Je saurai vous guider et la nuit et le jour. »*

*Cet ordre rayonnant, c'est du ciel qu'il émane,  
Et trois sages devins s'en vont en caravane;  
Un roi puissant est né, car qui peut donc ainsi  
Susciter un soleil dans l'espace infini ?*

*Montés sur leurs chameaux, ils traversent les villes,  
Parcourent les déserts et couvrent tant de milles,  
Qu'au bourg de Bethléem ils arrivent enfin,  
Cherchant ce roi des Juifs qu'attend le Sanhédrin.*

*Soudain, au firmament, l'étoile charitable  
En s'inclinant s'arrête au-dessus d'une étable;  
Et sa lumière blonde, entrant dans ce réduit,  
Nimbe royalement le front d'un tout petit.*



*Quel bizarre palais que cette froide grotte !  
Et les princes persans, d'un regard qui clignote,  
Contemplant stupéfaits ce spectacle nouveau :  
Un Roi dont une crèche est l'unique berceau !*

*Et quelle étrange cour ! des gens de pauvre mine,  
Un groupe de bergers, un bœuf qui dodeline,  
Un âne ensommeillé, des agneaux folâtrant,  
Caressant du museau les pieds nus de l'enfant !*

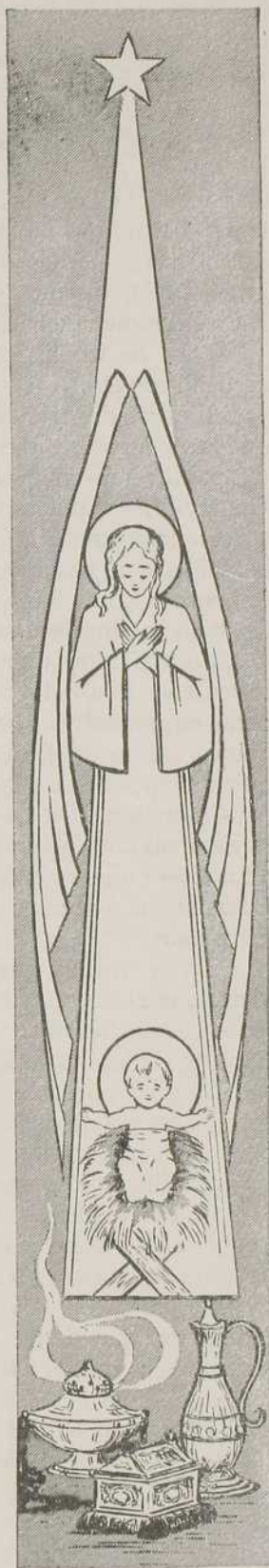
*Mais l'humble et jeune Mère a des grâces de Reine :  
Une couronne d'or, mieux qu'un fichu de laine,  
Conviendrait, semble-t-il, à ce front radieux  
Que pare chastement un pur reflet des cieux !*

*Sans hésiter alors, les trois somptueux Mages  
Se prosternent soumis, présentent leurs hommages  
A cette Majesté dont un astre divin  
Révèle la grandeur et l'auguste destin.*

*Agréant leurs cadeaux : l'or, l'encens et la myrrhe,  
Le bel enfant sourit d'un céleste sourire  
Qui, dans ces cœurs païens, déjà tout pleins d'émoi,  
Mystérieusement, met le don de la Foi.*

*Éclairés, enflammés de sublimes lumières,  
Du petit Roi d'amour, premiers missionnaires,  
Les lointains pèlerins, au pays d'Orient,  
Iront manifester le doux avènement.*

LE PRÉCURSEUR.



## *L'art de vieillir*

Viellir! C'est se voir mourir, c'est aussi voir mourir. La vieillesse est la lente dégustation de la mort. C'est sentir par les craquements mystérieux de notre être, par les impondérables qui échappent à l'investigation des plus grands médecins que, secoués par le vent de la mort, nous tomberons de l'arbre comme une feuille morte.

L'art de vieillir, c'est d'accueillir l'hiver de la vie comme nous avons accueilli son été.

Il existe des traités sur la vieillesse. On ne les lit pas à vingt ans, parce que la vieillesse est une échéance trop lointaine. Ni à trente ans, parce qu'on n'a pas le temps; ni à soixante-dix ans, parce qu'on croit ne pas y être encore. Un octogénaire plantait: « Passe encore de bâtir, mais planter, à cet âge! », a dit le fabuliste. C'est très bien observé, car si la jeunesse veut tout avoir, la vieillesse ne veut rien perdre. L'enfant, quand il est tout petit, a presque toujours le poing fermé. Il semble dire: « A moi le monde! » Le vieillard a les mains agrippées à ses draps, comme s'il voulait tout retenir.

Contre la loi fatale de la déchéance physique, il n'y a rien à faire. Mais la sentence de l'Église: « Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras en poussière », ne saurait atteindre l'âme. Les ans qui usent le corps doivent être pour elle une source de tous les enrichissements. Il semble même qu'en avançant dans la vie, les forces du corps se déplacent pour se retirer dans notre âme. On l'a d'ailleurs très bien dit: « L'expérience est le fruit de la vie, mais nous n'avons ce fruit que lorsque la fleur est tombée », ou encore: « La vie est une panoplie composée de toutes les armes qui nous ont blessés. » L'homme ne doit donc pas redouter la vieillesse, mais la voir venir avec des yeux clairs.

Savoir vieillir, quel art! Et combien difficile! Il faut accepter d'être vieux quand on est vieux. Des personnes âgées veulent toujours paraître jeunes et parfois avec une telle insistance qu'elles en deviennent ridicules. Elles ne veulent ni se soumettre ni se démettre.

Mais ce qui est beau chez le vieillard, c'est de savoir adapter sa mentalité à la mentalité de la génération qui monte. Beaucoup de personnes âgées pourraient répéter le mot de Joseph de Maistre: « Je meurs avec l'Europe. » Le grand homme est mort et l'Europe vit encore.

On trouve aussi souvent sur les lèvres des vieillards ces mots: « De mon temps!... » Ce sont les « louangeurs du temps passé » qui deviennent souvent les contempteurs des temps nouveaux. Savoir vieillir, c'est s'adapter!

Reconnaissons loyalement (mais peut-être est-ce moi qui commence à être vieux) que, de nos jours, la vie, les événements vont vite. Le vieillard a peine à les suivre. On comprend que certains restent en arrière. La vie est un fleuve. Pour l'enfant, ses eaux semblent dormir. Le jeune homme marche avec elles, mais le vieillard ne suit pas. Il laisse couler; tout le dépasse. En réalité, le fleuve n'a pas changé son cours, c'est nous qui allons trop lentement. Or, l'art de vieillir, c'est d'être toujours le contemporain de sa vie.

Savoir vieillir, c'est savoir aimer les jeunes. La tendance instinctive des jeunes, c'est d'aller à ceux qui attaquent. Claudel a dit: « La vraie tendance

de la jeunesse, ce n'est pas le plaisir, c'est l'héroïsme. » Or, le vieillard aime le calme, le silence, la paix, comme tout être qui « a son avenir derrière lui ». C'est surtout sur le terrain social et religieux que le vieillard doit marcher avec son siècle. S'il ne peut pas suivre les jeunes, qu'il admire, qu'il encourage et éclaire de ses conseils ces magnifiques conquistadores qui partent à la recherche de l'âme du peuple.

Je n'en conclus point que le vieillard ne doive pas travailler. Qu'il ne cesse, au contraire, de se nourrir d'espérance, ce lait de l'action et des infortunés, car l'espérance sera toujours une vertu chrétienne! Si le soir apporte avec soi sa lampe, il faut que le vieillard la tienne toujours allumée pour se livrer à un travail approprié, car, quel que soit l'âge atteint, la vie est trop courte pour être petite, et on ne doit point oublier « qu'on ne fait jamais un pas sans peser sur l'univers ».

Charles CHALMETTE.

(*La Semaine Religieuse de Montréal.*)





## LE PLUS GRAND TEMOIGNAGE D'AMOUR

« Badera Baptista, arriverons-nous bientôt? » Le vieux Missionnaire, ainsi interpellé, leva la tête et ses yeux rencontrèrent le regard radieux d'Antonio, un jeune garçon de treize ans. Ah! cette lumière merveilleuse dans les yeux de son petit ami! Quand le Père la voyait briller, il se disait: « Comme elle est fervente la foi des Japonais! »

— Ils nous ont promis que ce serait à Nagasaki, n'est-ce pas, Badera Baptista? Voilà Nagasaki, là devant nous! Le grand jour est arrivé!

— Je crois que tu as raison, Tonio. Je pense aussi que notre dernière heure a sonné: Dieu merci.

Et le vieillard, redressant son dos courbé par la fatigue, contemple un instant le groupe des prisonniers qui le précèdent. Solidement encadrés par les soldats, ses compagnons prient ou bavardent doucement entre eux.

— C'est donc pour aujourd'hui! dit Antonio, ne se sentant plus de joie. Eh Louis! Thomas! Nous sommes arrivés! Badera Baptista le pense aussi.

Des gardiens se sont retournés et froncent les sourcils. Qu'est-ce qui lui prend à ce stupide gamin? On dirait qu'il ne sait pas encore ce qui l'attend, lui et toute sa bande!

— Eh bien, n'êtes-vous pas heureux, Thomas, Louis?

— Il te faudra encore un peu de patience, mon petit Tonio, dit Louis. Nous voici à Nagasaki, mais nous devons aller jusqu'à la colline qui se trouve un peu en dehors de la ville.

— Je me demande comment ce sera, dit Thomas.

Lui toujours si pondéré, le voici qui fait preuve d'une animation extraordinaire. Quel spectacle: vingt-six croix sur la colline, et, tout autour, des milliers de chrétiens manifestant fièrement leur foi au milieu des païens!

— Il doit y avoir beaucoup de chrétiens par ici, reprend Louis; cela se voit à l'attitude de certaines gens; on les reconnaîtrait entre mille.

Les trois garçons, à travers les rangs des soldats, observent ceux qui les regardent passer. Sur beaucoup de visages, ils remarquent comme une silencieuse sympathie; sur d'autres, un religieux respect.

— Il y a quelques jours, quand nous étions en plein pays païen, les gens ne nous regardaient pas ainsi. Vous rappelez-vous les injures et les coups que nous avons dû subir? Ce n'est pas sans raison qu'on a triplé le nombre de nos gardiens!

Les ordres du commandant claquent, secs comme des menaces, au milieu d'un silence impressionnant. La foule est étonnamment calme, presque recueillie; on n'entend que le pas irrégulier des soldats qui s'efforcent d'écarter les gens trop curieux. Chrétiens et païens, les uns avec pitié, les autres avec étonnement, regardent passer ces extraordinaires condamnés à mort. Quelle paix sur leurs visages transfigurés, quelle joie dans leurs yeux!

Brusquement, sur un ordre de l'officier, la petite colonne tourne à gauche. Devant eux, la plaine s'élargit et plus loin se dessine la courbe molle d'une verte colline.

— Voilà la colline! s'écrie Louis.

Sa voix jaillit comme un cri de triomphe, couvrant le bruit que fait le pas cadencé des soldats. Les prisonniers ont relevé la tête. Leurs traits s'éclairent d'une joie céleste: la colline de Nagasaki, leur Golgotha! Au pied du monticule, la foule attend depuis des heures. Maintenus avec peine par un cordon de policiers, dix mille curieux se pressent.

— Badera Baptista! Nous y sommes!

Le petit Antonio pleure de joie. Le vieux Missionnaire trace une petite croix sur le front de son jeune servent de messe et Badera Paul Miki lui sourit paternellement.

— Dieu soit loué! répond calmement le vénérable Franciscain. Est-ce que toi aussi, Antonio, tu désires si ardemment la Croix du Christ?

— Ah! la Croix du Christ! répète l'enfant de sa voix vibrante; et dans ses yeux passe cette même lueur ardente... « Ah! la foi de ces Japonais! » songe à nouveau Badera Baptista.

— N'oubliez pas, Badera, notre cantique: *Laudate pueri Dominum*.

— Sois tranquille, Tonio. Nous ne l'avons appris avec tant de soin que pour le faire retentir aujourd'hui comme un chant de triomphe. Nous n'aurons garde de l'oublier!

Mais les commandements brefs et cassants de l'officier troublent le silence; il craint sans doute des manifestations de la part de la foule. Mais il saura se montrer brutal, s'il le faut, pour que tout se passe en ordre parfait. Il entend faire respecter la volonté de Sa Seigneurie Taïcosama. Pourtant, les prisonniers semblent assez peu impressionnés par ses éclats de voix; ils s'y sont habitués pendant les jours et les semaines qu'a duré leur interminable chemin de croix à travers le pays.

Nos trois petits amis se sont faulés tout en tête de la colonne, juste derrière les soldats qui ouvrent la marche. Ils attirent irrésistiblement les regards de tous les curieux qui se pressent de chaque côté de la route. On entend les réflexions à mi-voix que suscite leur passage. Quelle est donc cette religion qui, malgré la haine, le mépris et les persécutions, donne un tel courage à ces vieillards et à ces enfants? Voyez ces six étrangers avec leurs barbes grises et leurs yeux si doux; et ces trois Japonais en robe noire qui semblent fixer quelque vision bienheureuse, loin devant eux... Sont-ce là de dangereux apostats, les serviteurs de cet abominable Christ? Comment croire que cette paisible troupe de femmes et d'enfants sont des révolutionnaires? Après un terrible voyage et quelques instants avant de subir un châtement déshonorant, où puisent-ils donc le courage de marcher à la mort comme à une fête de printemps sous les cerisiers en fleurs? On raconte qu'autre part ils chantaient tous ensemble, malgré les coups des soldats et des spectateurs furieux. Pourquoi sont-ils si recueillis? Vont-ils chanter ici aussi?

\* \* \*

Tout à coup, un cri: « Halte! Arrêtez-les...! »

Un instant de désarroi trouble les rangs des soldats. Vingt mètres les séparent à peine du cordon de policiers qui, rendant vaine toute tentative d'évasion, ceint toute la colline et a simplement ménagé un large couloir pour permettre le passage des prisonniers. Les trois garçons, en tête du petit groupe, avaient formé un plan, sans songer à l'émotion qu'allait provoquer leur initiative. « C'est le moment! » avait dit Louis, et comme à un signal donné, les trois amis s'étaient précipités en avant, dépassant la garde qui ouvrait la marche. Ils bondissaient maintenant sur les pentes de la colline, comme des enfants qui s'amuse à atteindre au plus vite le sommet. « Arrêtez-les, arrêtez-les! » crie-t-on de toute part. La fuite des trois gamins a été si imprévue, que ni les soldats ni les policiers n'ont compris ce qui se passe. Mais bientôt cinq ou six hommes se précipitent sur leurs traces vers le sommet de la colline. Sots gamins! Est-ce qu'ils croient vraiment pouvoir échapper? Ils peuvent bien grimper la pente, évidemment, mais ensuite... Un triple cordon de policiers leur ferme toute issue. Sots gamins!

Brusquement, les poursuivants s'immobilisent: « Mais ils ne fuient pas! »

Au sommet du monticule, on avait creusé, à quelques mètres de distance l'un de l'autre, vingt-six puits et, à côté des puits, se trouvaient vingt-six croix de bois grossièrement façonnées. Près des croix, les fugitifs se sont arrêtés, et une surprenante conversation s'engage:

— Voici, Tonio, la plus petite c'est la tienne.

— Ah! elle est tout juste à ma mesure, voyez! Et joignant le geste à la parole, le petit Antonio s'étend sur sa croix.

Abasourdis, les soldats se regardent tout honteux de leurs cris et de leur poursuite ridicule. Quand le groupe des condamnés les a rejoints, Antonio glisse encore à l'oreille de ses deux amis: « Attention tantôt au *Laudate pueri!* Badera Baptista m'a promis qu'il l'entonnerait lui-même. »

\*  
\*  
\*

Qui croirait qu'il y a ici des milliers de personnes rassemblées? Le silence est impressionnant: non pas un silence menaçant, mais fait d'étonnement et de respect. Le Père Paul Miki, un jeune Jésuite japonais, qui n'est pas encore prêtre, parle à la foule qui écoute avec attention. Il en a le droit avant de mourir. Il parle au nom de tous ses compagnons, au nom de tous les chrétiens de sa race. Ils vont mourir pour confesser leur foi: ils veulent rendre à Jésus-Christ le plus grand témoignage d'amour, qui est de donner sa vie pour Lui. Tout son discours n'a pas duré cinq minutes, mais il a su trouver des mots si simples et si éloquents à la fois, que plus d'un parmi les auditeurs a peine à retenir ses larmes. « Badera Baptista, bénissez-nous une dernière fois. » Tels sont ses derniers mots et, tandis que les martyrs s'agenouillent et que de nombreux spectateurs les imitent, le vieux Missionnaire trace avec émotion un large signe de croix sur leurs têtes inclinées respectueusement. Puis, après avoir prolongé leur prière pendant quelques instants, les vingt-six élus s'étendent sur les rudes traverses de leurs croix. Les yeux d'Antonio brillent de bonheur; sa joie est vraiment parfaite en cet instant pathétique. Son regard cherche encore une fois le bon Badera Baptista couché sur une grande croix à côté de lui. L'enfant l'appelle, mais le vieillard semble ne plus rien entendre. « Il prie », songe Antonio, et, silencieusement, il fait comme lui, les mains jointes jusqu'au moment où le bourreau s'approche pour les lier à la traverse de la croix. « Merci, merci beaucoup! » dit l'enfant doucement.

Le vieux soldat, troublé, s'arrête un instant sans comprendre. « Tu n'as donc pas peur, petit? N'as-tu pas vu les pointes de lances qui vous transperceront tout à l'heure? » Dans sa voix, il y a plus de pitié que de rudesse.

« Le Christ aussi a été percé d'une lance. N'as-tu pas entendu Badera Paul Miki le rappeler tantôt? »

L'homme hausse les épaules: il renonce à comprendre. Réprimant un juron, il noue solidement les cordes qui attachent l'enfant au poteau, puis il recule d'un pas et attend l'ordre de dresser les croix qui doivent être érigées toutes ensemble.

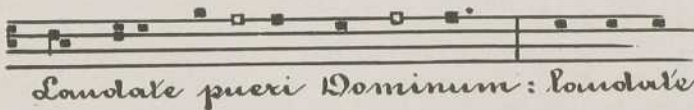
Vingt-six croix se dressent maintenant au sommet de la colline de Nagasaki...



Dans le silence s'élève alors la voix profonde et chaude du P. Baptiste qui entonne le *Te Deum laudamus*. Et tous les martyrs reprennent en chœur l'hymne d'action de grâces. Comme elles sont belles et pleines d'ardeur contenue, ces voix de martyrs prêts à mourir pour leur Dieu! *Tu Rex gloriae, Christe...* Dans la foule, il en est maintenant qui sanglotent éperdument sans souci de cacher leurs larmes. Les soldats eux-mêmes sentent l'émotion les prendre à la gorge. L'officier ricane en marmottant des jurons. Il espère bien qu'il se passera quelque chose: une apostasie, une protestation, un incident quelconque, qui viendrait rompre cette tension insupportable qui crispe ses nerfs. Il pourrait alors gesticuler, donner de la voix, brandir son sabre et mettre fin à cette stupide comédie... Mais le chant continue imperturbablement paisible et solennel.

« Allons, dépêchez-vous! » crie le commandant aux soldats qui s'affairent autour des croix. Est-ce que ces hommes se laisseraient impressionner par cette mièvrerie?

« Badera Baptista, Badera Baptista! » C'est Antonio qui appelle: « maintenant le *Laudate pueri!* » Mais le vieux Missionnaire ne paraît pas entendre. Les yeux au ciel, il semble perdu en Dieu. Son pâle visage rayonne d'une lumière céleste et ses longs cheveux blancs encadrent comme d'une auréole sa tête immobile. Antonio fixe avec admiration les traits spiritualisés du vieillard. Peut-être voit-il déjà le bon Dieu et les anges? Et alors, sans plus attendre, de sa claire voix enfantine, il entonne lui-même le psaume appris avec tant de soin:



« Enfants, louez tous le Seigneur, louez le Nom du Seigneur. »

Surpris, les soldats ont interrompu leur macabre besogne. L'officier s'est brusquement tourné avec colère vers le petit chanteur. Mais d'autres voix se joignent maintenant à celle d'Antonio et le chant résonne dans l'air calme, doux et mélodieux. Les trois soprani papillonnent gaiement au-dessus des voix graves des hommes. C'est leur chant de triomphe à eux! Les lèvres du vieux Père Baptiste chantent elles aussi tout doucement, mais ses yeux restent fixés comme en extase sur une vision céleste. Il ne sent plus son corps. Le Christ est tout près maintenant. Antonio le regarde et la vue du vieillard lui donne une ardeur nouvelle. *Gloria Patri et Filio...* Les voix des trois enfants se font plus triomphales encore. Mais le commandant, à bout de patience, lance un ordre: « Levez les lances! Frappez! » La voix du petit Antonio se brise soudain. Deux profondes blessures trouent sa poitrine: les lances ont percé son jeune cœur. Dans un soupir, sa tête s'est inclinée sur la poitrine.

Tous les soldats cependant n'ont pas exécuté l'ordre imprévu et Louis achève tout seul le psaume. « Badera Baptista, que devons-nous chanter maintenant? » Au même moment, les soldats ont brandi leurs armes et le cœur du vieux Missionnaire cesse de battre en même temps que celui de son fidèle petit servent de messe. Sur les croix sanglantes, les corps de vingt-six martyrs pendent immobiles; mais leurs visages transfigurés gardent une expression de paix profonde et d'infinie satisfaction.

\* \* \*

Saint Antonio, saint Thomas, saint Louis, saints Martyrs de la colline de Nagasaki, priez pour nous. Donnez-nous quelque chose de votre courage, de votre amour et de votre fidélité. Procurez-nous le bonheur éternel. Ainsi soit-il.

(Pro Apostolis.)

## Nos missionnaires nous écrivent

Canton, 4 septembre 1948.



SŒUR VÉRONIQUE-DU-SAUVEUR (VÉRONIQUE DELCOURT, DE WESTBROOK, MAINE), BAPTISANT UN ENFANT MOURANT.

Me voici rendue dans la belle Mission de Canton. Il n'y a pas à en douter, tout me le dit: l'eau qui me coule au bout des doigts et du menton, les cris des Chinois qui essaient de vendre leurs produits, etc.

Notre voyage a été très paisible jusqu'à deux jours avant d'arriver à Yokohama. Il paraît qu'alors nous avons été frappés par la queue d'un typhon. Depuis le début de la traversée, je trouvais la mer par trop calme et souhaitais la voir plus fougueuse; mon désir fut réalisé. Le soir de la tempête, j'étais obligée de me tenir de chaque côté de mon lit pour ne pas tomber. J'ai récité mon acte de contrition plusieurs fois et multiplié les actes d'amour. Mes compagnes se préparaient elles aussi à paraître devant l'Éternel. Le matin,

très peu de prêtres ont pu dire leur messe, et ceux qui ont commencé à le faire ont dû demander un autre prêtre pour tenir le calice et la patène afin de pouvoir achever. A l'heure du déjeuner, le calme s'étant un peu rétabli, nous croyions prendre notre repas en paix, mais nous étions à peine à table qu'un bruit formidable se fit entendre et passagers, chaises et vaisselle roulèrent jusqu'au mur, puis revinrent ensuite à la table dans un vacarme effrayant. Le roulis dura deux jours et je me demande ce que doit être un véritable typhon, si d'essayer quelques coups de sa queue est déjà si redoutable!

Le spectacle qu'offre la ville de Yokohama est plutôt pénible. La pauvreté y règne en maîtresse; tout le monde y semble triste et abattu. Quelques morceaux de gâteaux qui restaient dans mon sac m'ont obtenu un sourire de la part d'un bébé de trois ans et d'un bon vieillard tout en guenilles et marchant péniblement à l'aide d'un bâton. Ayant montré le gâteau à ce dernier, d'un bond il fut près de moi et me l'arracha pour ainsi dire des mains. Ensuite, il me fit un beau sourire que je n'oublierai jamais; c'était le sourire de la reconnaissance! En voyant avec quelle avidité il dévorait ce gâteau, on devinait la faim atroce que le tourmentait.

A Shanghai, où nous avons passé une journée, la pauvreté ne paraît pas moins grande. Nous n'avons rencontré que très peu de camions et de chevaux; ce sont les hommes qui sont attelés aux charrettes et aux voitures. De voir ces pauvres gens tirer leurs lourdes charges, par une chaleur écrasante, fait mal au cœur. Nous ne connaissons pas, nous, ce que c'est que la misère et la pauvreté.

Je me trouve vraiment chanceuse d'être rendue en Mission et surtout en Mission en Chine. Il y a de quoi exercer notre zèle, je vous l'assure: le travail est immense! Priez pour moi afin que je réponde généreusement et joyeusement à tout ce que le bon Dieu me demandera.

SŒUR VÉRONIQUE-DU-SAUVEUR, M. I. C.  
(Véronique Delcourt, de Westbrook, Maine.)

\*\*\*

Roche-à-Bateau, Haïti, 26 août 1948.

Le récit de ma première visite aux malades vous intéresserait-il? C'est jeudi, il est 4 heures de l'après-midi. Nos deux chevaux sont prêts; je monte Carlo, jeune coursier couleur acajou, plein de vie et d'agilité. Solidement installée sur ma selle,

je suis ma compagne, plus familière que moi dans l'équitation. Au début, mon cheval se montre maussade et fait mine de ne pas comprendre le français; mais le passage d'une petite rivière, où il peut se désaltérer à son goût, l'aiguillonne et me voilà presque dans les airs; je vole, ce me semble, tant l'allure du fier animal est douce et rapide. Parfois, la route étroite et accidentée oblige la bonne bête à ralentir sa course; j'en profite alors pour méditer un peu. L'image de ma sainte patronne, la Pucelle d'Orléans, surgit dans mon esprit et je songe aux sentiments qui devaient remplir son cœur quand elle allait, cavalière intrépide, à la tête de son armée.

Nous arrivons à Chevalier, lieu de notre visite. Dans une modeste *caye* composée de deux pièces, nous trouvons notre malade, jeune dame qui a fait une chute de cheval et souffre de la jambe droite. Le mari, un premier communiant de cette année, nous accueille avec grande bienveillance. Pendant que l'Infirmière prodigue ses soins à la patiente, je cause avec les deux fillettes que j'aperçois dans un coin de la pièce et leur fais réciter leurs prières et un peu de catéchisme. La visite terminée, nous reprenons nos montures et nous nous dirigeons du côté de Labiche. Voyageant pour la première fois en cette contrée, je voudrais emprunter les grands yeux de Carlo pour tout voir et tout admirer. D'un côté du chemin, les nombreuses *cayes*, très rapprochées les unes des autres, semblent se tenir par la main et faire la ronde en face de la jolie rivière qui, sous un riant bocage, serpente de l'autre côté de la route. Cet intéressant cours d'eau répand une douce fraîcheur sur tout le parcours. Devant le tableau de la belle nature, toujours en fête, une pensée de reconnaissance monte vers l'Artiste divin qui, à chaque instant, prend sur sa riche palette ces coloris variés que l'on admire sans jamais se lasser. Ici, Carlo contemple avec moi, car maintenant nous allons à peine au train de trois milles à l'heure...

Plusieurs de mes élèves demeurent en cet endroit. C'est d'abord la gentille Énide, qui vient à ma rencontre et d'un geste de fierté me montre sa jolie robe, cadeau venant du Canada. Plus loin, Jeannette, petit bout de femme de la hauteur de son pupitre, me regarde avec ses grands yeux noirs. Voici Abdou, écolier très studieux, puis Fita qui rit à plein cœur quand je fais mine d'entrer dans sa maison avec mon cheval.

Pour ne pas prolonger ma lettre, je passe sous silence le reste de ma course. Et je termine par le mot « Merci! » Oui, merci à tous ceux qui m'ont procuré le bonheur de venir en Haïti, car mon grand rêve est enfin réalisé!

Sœur JEANNE-D'ORLÉANS, M. I. C.  
(Jeanne-d'Arc Nolin, de Québec.)

\* \* \*

*Mati, Iles Philippines, 22 octobre 1948.*

Vous demandez des nouvelles de Mati? C'est avec joie que je me rends à votre désir, moi qui suis si heureuse de vivre sur ce petit coin de terre où la bonne Providence m'a transplantée depuis bientôt deux ans! Impossible de s'ennuyer ici: notre petite ruche bourdonne joyeusement tout le long du jour. Je dis bien, tout le long du jour, puisque, pour ne parler que de la partie musicale, les répétitions commencent dès 6 h. 30 du matin, et il est près de 6 heures le soir, quand viennent mourir les dernières notes de *Flower Song*.

A cause de la grande chaleur du pays, les classes commencent de très bonne heure. La *High School* ouvre ses portes à 7 heures, l'École publique à 7 h. 30 et l'Académie à 8 heures. Encore deux inscriptions, et notre Académie du Cœur-Immaculé-de-Marie comptera cent petits Philippins et Philippines, tous plus gentils les uns que les autres au dire de leur Directrice, Sœur Marie-de-Liesse<sup>1</sup>, et de sa compagne, Sœur Thérèse-de-la-Sainte-Face<sup>2</sup>.

1. Georgine BÉNÉTEAU, de Amherstburg, Ont.

2. Thérèse LE BLANC, de Moncton, N.-B.

Les institutrices laïques sont au nombre de quatre et les pensionnaires sont quinze, ce qui est beaucoup trop pour l'étroitesse de notre local. Un Missionnaire américain, de passage à Mati, nous disait: « Mes Sœurs, il n'y a pas un pouce carré de perdu dans votre maison! »

Sœur Bernadette-Soubirous<sup>1</sup> s'occupe un peu des pensionnaires, manie parfois le pinceau, tout en remplissant l'office du Bon Samaritain auprès des patients du dispensaire. Sœur Joseph-Armand<sup>2</sup> a la direction de la couture, de la cuisine, et sait au besoin se faire menuisier, cordonnier, ferblantier, etc. Quant à notre bonne Sœur Supérieure<sup>3</sup>, à l'instar du grand saint Paul, elle se fait toute à tous pour gagner tout le monde à Jésus-Christ. C'est ainsi qu'en plus des nombreux travaux de sa charge, on la trouve parfois aux classes, souvent au milieu des pensionnaires, et toujours aux récréations de Communauté où elle sème la joie et la douce gaieté.

J'ai présentement comme élèves cinq dames, six petits garçons et vingt-deux filles et fillettes. Malheureusement, nous sommes dans l'obligation d'en refuser d'autres, vu que nous n'avons que deux pianos à notre disposition et que la majorité des élèves ne peuvent pratiquer qu'en dehors des heures de classe.

Mati et son site pittoresque sont bien charmants, mais ce qui est plus intéressant encore, c'est de travailler à la plus sublime des œuvres qui soit au monde: l'extension du règne du Christ!

Sœur SAINT-LÉON, M. I. C.  
(Irène Nadeau, de Bedford, P. Q.)



## Vers l'Afrique

Sœur Marie-des-An-  
ges (Alice Pépin, de  
Warwick, P. Q.) et Sœur  
Marie-Délia (Marie-  
Marthe Terrien, d'Ot-  
tawa), des Sœurs Mis-



sionnaires de l'Immaculée-Conception, qui ont quitté leur Maison-Mère le 2 novembre dernier, pour se diriger vers la Mission de Katete, au Nyassa Septentrional, en Afrique.

De New-York, où elles ont pris le bateau, ces deux Missionnaires se rendent en Hollande. De là, un avion, spécialement réservé à des Missionnaires, doit les conduire en Afrique, en passant par Rome, où une escale leur permettra d'aller implorer la bénédiction du Saint-Père. Une autre escale se fera au Soudan, puis en Ouganda et enfin au Nyassa. Daigne Notre-Dame des Missions accompagner ses Missionnaires et les conduire heureusement sur la terre qui réclame leur travail et leur dévouement!

1. Jeanne THIBOUTOT, de Notre-Dame-du-Portage, P. Q.

2. Gertrude GAGNON, de Petit-Saguenay.

3. Sœur BERNADETTE-DE-LOURDES (Rachel De Mars, de Newport, Vermont).

# *Le Bienheureux Théophane Vénard*

Par M. le Chanoine TROCHU

(Suite)

Le gouvernement annamite, voyant que l'escadre française n'entreprenait rien de décisif contre lui, a résolu de détruire radicalement la religion chrétienne dans le royaume. Pour cela, les mandarins favorables aux chrétiens ont été chassés et remplacés par d'autres dont la haine était bien connue. Ordre a été donné de placer des croix non seulement sur les grands chemins, mais à l'entrée de tous les villages, avec des corps de garde pour forcer les passants à les fouler aux pieds.

Mais les persécuteurs ont surtout pris à tâche d'effacer le signe du Sauveur de l'âme de tous les chrétiens, et un certain nombre de mandarins se sont fait un vrai renom dans cette œuvre de destruction infernale...

Hélas! bon nombre de chrétiens non seulement apostasiaient, mais se laissent aller au désespoir et se livrent au démon, et alors ils deviennent des persécuteurs plus à craindre que ceux dont je viens de parler. Les malheureux! Ils tournent leur rage contre les autres chrétiens et se vengent sur eux des maux que d'autres leur font endurer. Ils se mettent avidement à la recherche des prêtres et des catéchistes, et rendent l'abord des chrétientés très difficile aux missionnaires et aux prêtres indigènes.

Autre plaie: à la destruction de nos collèges et Maisons de Dieu, plus de douze cents jeunes gens se sont trouvés sur le pavé; un certain nombre ont pu revenir au lieu de leur patrie, mais la plupart n'ont pas eu cette facilité, ou bien parce qu'ils auraient été pris, ou bien parce qu'ils n'ont plus de famille. Les voilà donc sans feu ni lieu, errant de chrétienté en chrétienté pendant de longs mois. Beaucoup ont été pris et ont rendu témoignage au nom de Jésus; presque aucun d'eux n'a cédé ni aux tortures, ni aux caresses des mandarins, et l'Église annamite peut s'enorgueillir de les avoir enfantés. Mais aussi ceux qui apostasièrent se sont dévoyés, ont commencé à donner des scandales contre les mœurs, et une fois entrés dans la voie de la corruption, ils sont allés plus loin que tous les autres. Ils se sont mis à la suite des mandarins et leur ont dévoilé tout ce qui concerne la religion, puis, munis de pouvoirs secrets pour prendre les chefs de religion, les voilà, sous toute espèce de déguisements, lancés par le pays comme une bande de Judas.

Après cela, cher ami, vous voyez qu'il est presque impossible à nous, pasteurs des fidèles, de nous montrer à eux et de leur distribuer le pain de l'exhortation et de la consolation. Les pasteurs sont obligés de se cacher, et voilà le troupeau à la merci des loups dévorants, loups qui ne veulent pas tuer le corps, mais l'âme des brebis.

Pour moi, j'ai confiance en Dieu que je consommerai ma course, que je conserverai intact le dépôt de la foi, de l'espérance et de l'amour, et qu'il me sera donné de partager avec les amis la couronne de justice.

Mais, très cher ami, en vous traçant ces lignes, la pensée de nos malheurs s'est présentée si vivement à mon esprit que j'ai eu bien de la peine à refouler mes larmes et à finir ma lettre. Nous sommes comme Jérémie gémissant au milieu de Jérusalem dévastée; autour de nous sont des ruines immenses, seront-elles jamais relevées? C'est la plaine couverte d'ossements de la vision d'Ézéchiël. Y aura-t-il pour eux dans le temps un jour de résurrection? Quand du présent la pensée se porte vers l'avenir, un frisson glacial parcourt vos membres, le courage mâle semble près de défaillir.

\* \* \*

De telles angoisses et de telles craintes avaient dû tourmenter Mgr Re-tord agonisant sur son lit de feuilles mortes. Lui disparu, elles hantaient plus que jamais le cœur des survivants. Le nouveau vicaire apostolique du

Tonkin occidental, Mgr Jeantet, serait-il à la hauteur de la tâche? Agé de soixante-sept ans, il en portait quatre-vingts, tellement l'avaient usé trente-neuf années d'apostolat. Il s'était d'ailleurs jusque-là fort peu occupé du vicariat, la direction du séminaire de Ké-Non l'occupant déjà tout entier. Aussi songea-t-il presque aussitôt à se donner un coadjuteur. Et, son choix se porta sans hésitation sur le Père Joseph Theurel que Mgr Retord lui-même avait désigné d'avance pour ce redoutable honneur en le nommant, l'année précédente, son provicaire. Tout jeune, — il avait vingt-neuf ans, étant né le 27 octobre 1829, trois semaines avant Théophile Vénard — d'une santé qui bravait toute fatigue et avec cela intelligent, sage, plein de zèle et d'entrain, Mgr Theurel était bien le chef qu'il fallait en des circonstances si difficiles. Peu de semaines auparavant, des lettres lui étaient arrivées de Paris qui le rappelaient pour être directeur au séminaire des Missions-Étrangères. Mgr Retord, pour la raison que l'on sait, avait cru devoir le maintenir au Tonkin, et il y était resté.

En vertu de pouvoirs spéciaux, Mgr Jeantet put procéder au sacre de son coadjuteur sans attendre l'agrément du Souverain Pontife. Mgr Theurel hériterait simplement du titre épiscopal du regretté Mgr Retord: on le ferait à son tour évêque d'Acanthe *in partibus infidelium*. Mais ce n'est pas sans peine que l'on découvrit le nouvel élu. Les missionnaires vivaient assez loin les uns des autres, ignorant souvent l'endroit où se cachaient les confrères. Enfin un messenger put atteindre le futur évêque d'Acanthe.

Un jour que j'étais dans une étable à buffles, a-t-il conté lui-même, je reçus ordre de faire une retraite immédiatement, puis de me rendre auprès de Monseigneur. Après avoir fait la retraite commandée, je vins en deux nuits au lieu de rendez-vous — le hameau de Ké-Tru. Le lendemain, on fit l'élection, et le surlendemain la consécration. C'était le 6 mars 1859.

On ne déploya pas grand luxe dans la cérémonie. Deux prêtres annamites, à défaut de confrères européens, dont aucun n'avait pu sortir de sa cachette, remplissaient les fonctions d'évêques assistants. J'eus pour crosse un bâton de bambou coupé dans le buisson voisin, habillé de papier doré et surmonté d'une corde de paille repliée sur elle-même. Je n'avais point de bas; impossible de trouver des gants. La cérémonie était terminée plus de deux heures avant le lever du soleil.

Et voilà comment se font au Tonkin les évêques d'Acanthe...

Que les temps étaient changés! Au cours de la très humble cérémonie, l'évêque consécrateur dut se souvenir, non sans mélancolie, de son propre sacre, célébré à Ké-Non, il y avait douze ans, avec tant de solennité et de pompe, et que Mgr Retord décrivait avec une telle allégresse:

Nous étions là deux évêques sans compter le nouvel élu, deux missionnaires européens, plus de vingt prêtres indigènes, plus de cent élèves latinistes, tous en chape ou en surplis, tous chantres ou officiants. Tambours et musique au grand complet, au moins dix mille chrétiens réunis, sans compter une foule de païens.

Après le sacre, nous avons donné un banquet à tout ce monde; et il a fallu pour cela dresser 1,900 tables de six convives chacune... Enfin, à la nuit, tout s'est terminé par un feu d'artifice.

(A suivre)



## JAPON

### KORIYAMA

#### *Les fruits d'une petite représentation*

Dans notre milieu non chrétien où la charité du Christ est encore presque complètement ignorée, les préjugés de classes exercent souvent leur funeste influence. Ainsi, les élèves de familles pauvres et celles de familles riches se groupent difficilement. Celles-ci refusent parfois de se livrer à une étude à laquelle s'applique déjà une compagne de condition inférieure.

Pour détruire ces préjugés, les Missionnaires doivent user de différentes industries. C'est dans ce but que, dernièrement, nous organisons une petite séance parmi nos jeunes filles des cours anglais. La représentation, intitulée *La charité bien récompensée*, met en scène une jeune étudiante, fille unique et de famille aisée, qui a découvert, au contact des Missionnaires, le vrai sens de la charité chrétienne. Voyant qu'une élève très pauvre est absente de l'École, cette jeune personne prend des renseignements à son sujet, et, apprenant qu'elle est malade, se détermine à aller lui porter secours. La charitable enfant trouve sa compagne dans un pitoyable état. De bon cœur, elle lui rend maints services, ainsi qu'à sa mère infirme. Les visites se succèdent: sans souci des railleries que lui suscite sa nouvelle manière d'agir, l'Infirmière bénévole continue de s'intéresser à ses protégées et partage avec elles ses gâteaux, sucreries, etc. La malade et sa mère, étonnées elles-mêmes de tant de bonté et de prévenances de la part d'une étrangère, se décident enfin à s'enquérir auprès de leur bienfaitrice du motif de sa conduite. La chère enfant leur explique alors les principales vérités de notre sainte religion; elle parle d'un bonheur éternel et d'une récompense sans fin pour tous ceux qui aiment et servent le seul vrai Dieu. Quand vient l'heure suprême, la mourante demande le baptême qui lui est aussitôt administré et son âme fraîchement régénérée s'envole peu après en paradis pour chanter les louanges de l'Éternel. La scène se termine par un tableau vivant dans lequel l'heureuse élue apparaît à sa charitable compagne pour lui dire son bonheur et sa reconnaissance. Le rideau se ferme aux applaudissements de toute l'assistance.



MÈRE DU SAINT-CŒUR-DE-MARIE (AGNÈS LAVALLÉE, DE WINNIPEG), ALORS VISITATRICE, SŒUR SAINT-GRÉGOIRE-DE-NAZIANZE (RITA MARTEL, DE VANKLEEK-HILL, ONT.), SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, ET QUELQUES ÉLÈVES DU COURS ANGLAIS AU COUVENT DE KORIYAMA, AU JAPON.

Nos jeunes actrices, qui s'exécutent pour la première fois en public, dans la langue anglaise, sont fières de leur succès et nous le sommes aussi; mais notre but ne serait pas atteint si le résultat de cette représentation se bornait à des félicitations. C'est autre chose que nous ambitionnons et nous ne serons pas déçues. Le mardi qui suit ce beau jour, nos élèves nous reviennent pour leur cours ordinaire. Après la leçon, six sur huit demandent à commencer l'étude de notre sainte religion. Un peu surprises, nous nous informons du pourquoi de ce brusque changement: quelques-unes fréquentaient notre Couvent depuis dix mois, d'autres depuis six mois, et jamais il n'avait été question d'étudier le catholicisme. « Êtes-vous bien sérieuses? leur demandons-nous. — Oui, ma Sœur, nous le sommes, répondent-elles. Nous ne voulons pas que notre bonheur ait la durée d'une séance seulement, mais que notre vie entière soit remplie de charité et de dévouement. Demandez au R. Père de faire de nous de bonnes chrétiennes. »

Il va sans dire que la proposition a été acceptée et, depuis, ces jeunes filles suivent régulièrement le cours de catéchisme. Voilà comment un acte de charité dramatisé peut jeter dans le cœur d'une jeunesse ardente tout un idéal de vie chrétienne.

*Chez les tout petits du Jardin de l'Enfance*

Mme X... est malade et doit demeurer au lit quand sa fillette part pour le Jardin de l'Enfance. L'enfant en est inquiétée. A son retour, le soir, son premier bonjour est de s'informer anxieusement de la santé de sa mère.



SŒUR AGNÈS-D'ASSISE (LUCIENNE RENAUD, DE MONTRÉAL), SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, ET TROIS PATIENTS DU DISPENSAIRE DE KORIYAMA, AU JAPON.

« Aujourd'hui, dit-elle, je suis allée voir le petit Jésus à la chapelle et je lui ai demandé de guérir maman; il ne peut pas ne pas m'écouter. » Cette réflexion rend le père songeur. « Je ne croyais pas qu'il y avait un Dieu, se prend-il à dire; ma fillette me le prouve. » Et il ajoute: « Mes autres enfants sont allés à différentes Écoles maternelles et ils n'ont pas même appris la différence qui existe entre le bien et le mal; et voici que cette petite nous dit en l'occurrence, et avec une justesse où il n'y a rien à reprendre: « Papa, il ne faut pas faire telle action, ce n'est pas bien; mentir, se mettre en colère, cela fait de la peine au petit Jésus; ou bien encore: Il faudrait agir ainsi », etc.

Le petit garçon d'une femme-médecin a une extrême aversion pour les piqûres. Un jour qu'il est malade, la mère est tout étonnée en voyant qu'il accepte le remède ordinairement si redouté avec une parfaite soumission. « Tu en gagnes, mon fils, ne peut s'empêcher de lui dire son père. — Papa, répond le bambin, c'est qu'au Jardin de l'Enfance, j'ai appris à connaître le bon Dieu et ce que les méchants lui ont fait souffrir. Ce n'est rien d'endurer une piqûre, quand on pense à tout ce que Jésus a souffert, lui qui n'avait pas péché. »

Ce petit a été baptisé à l'Immaculée Conception et est très fervent. Un jour qu'il avait été fort contrarié, la lutte intérieure qu'il soutint pour se vaincre fut si violente, que son père lui dit tout surpris: « Quelle puissance te soutient? Autrefois, tu aurais bien répondu en frappant ton contradicteur sans pitié. » Cette fois encore, l'enfant évoqua l'image du divin Crucifié. Le papa païen, longtemps fanatique, ne put retenir ses larmes et resta rêveur. Quelle influence n'aura pas sur sa vie la conduite admirable de son garçonnet?

\* \* \*

## WAKAMATSU

### *Joies apostoliques*

Qu'elles sont douces et consolantes, à l'heure actuelle, les joies de l'apostolat au pays du Soleil Levant! Pour qui a connu les difficultés d'autrefois, l'hostilité que Missionnaires et néophytes devaient essuyer, au risque de réelles persécutions, c'est à faire pleurer de bonheur maintenant de voir les églises remplies à déborder et la famille des chrétiens compter, à chaque grande fête, plusieurs membres de plus.

Le jour de la Pentecôte, cinq nouveaux noms s'ajoutaient au registre de la petite Mission de Wakamatsu, dont un jeune homme, professeur au lycée des garçons, et deux de nos aides du Jardin de l'Enfance. La veille de l'Assomption, huit autres catéchumènes étaient faits enfants de Dieu. Parmi ces derniers figurait notre bonne Sato Noriko San, aide-cuisinière. L'heureuse privilégiée, qui se nomme maintenant Rita Sato, est toute à son bonheur. C'est avec le plus grand soin qu'elle s'est préparée à son baptême et à sa première communion. Son application, son ardeur au travail et surtout sa délicate charité envers ses compagnes firent l'objet de notre édification et parlèrent éloquemment en faveur de sa foi. La chère enfant est très fervente



*ÉCOLIÈRE JAPONAISE*



MÈRE DU SAINT-CŒUR-DE-MARIE (AGNÈS LAVALLÉE, DE WINNIPEG) ET SŒUR MARIE-LÉONISE (RACHEL GÉRIN, DE COATICOOK),  
SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, ET TROIS JEUNES FILLES DE WAKAMATSU JOUANT DU *KOTO*,  
INSTRUMENT DE MUSIQUE DU JAPON

et son exemple ne peut manquer d'impressionner celles qui, encore païennes, travaillent à ses côtés.

Le cours de catéchisme que donne ici, chaque semaine, le R. P. Fukasawa, est régulièrement suivi par une trentaine de personnes au nombre desquelles nous comptons plusieurs jeunes gens de nos élèves d'anglais. Ces derniers, qui, peut-être, n'oseraient mettre les pieds à la Mission, par gêne, parti pris ou respect humain, sont heureux de venir dans une salle qui leur est familière et nullement compromettante. Notre chapelle est trop petite pour contenir tous ceux qui désirent assister au Salut du Saint Sacrement, après le cours.

Ce que la guerre nous a laissé de notre bibliothèque japonaise nous permet de mettre à la disposition de nos grands élèves des ouvrages catholiques aussi instructifs qu'édifiants. Pour un grand nombre, c'est un premier jet de lumière sur la vérité qu'ils cherchaient en vain dans les volumes classiques ou scientifiques. De l'intérêt goûté dans ces pages naît bientôt le désir de mieux connaître la religion, inspiratrice de la vraie grandeur d'âme des héros chrétiens. On demande alors un livre de doctrine, puis de là à la détermination de participer aux cours réguliers, il n'y a pas loin. Une de nos élèves d'anglais, fille de ministre protestant, a ainsi découvert, en fouillant notre bibliothèque, le vrai chemin de la vérité où elle aspire à entrer le plus tôt possible.

Pour la première fois depuis douze ans, il a été permis à la chrétienté de Wakamatsu d'organiser la procession du Très Saint Sacrement à l'extérieur, à la dernière Fête-Dieu. Sans doute, il ne fut pas question d'un long défilé parcourant les plus beaux quartiers de la ville et s'arrêtant à plusieurs reposoirs, mais ce triomphe, si modeste fut-il, au Jésus de l'Hostie, fut vraiment consolant. Les jeunes filles catholiques et quelques-uns de nos dévoués amis non chrétiens s'étaient fait un honneur de nous prêter main-forte pour les décorations et la préparation des gerbes de fleurs destinées à orner le trône du divin Roi. Vers 6 heures, au chant du *Pange Lingua*, la procession partait de l'église de la Mission pour se diriger vers l'entrée principale de notre Couvent. Dans le portique, un autel avait été dressé et décoré de toutes les fleurs apportées par nos élèves des cours privés. On chanta un motet au Saint Sacrement, puis un cantique en japonais, et Jésus, bénissant toujours, passa à travers la foule de curieux attirés par la nouveauté d'un tel spectacle. De retour à l'église, quasi trop petite pour la nombreuse assistance, il y eut Salut solennel et exercice du mois de Marie. Il est à souhaiter que ce beau jour soit le prélude de plus grandes manifestations eucharistiques dans un avenir rapproché.

Le libre accès que nous avons dans les hôpitaux nous permet d'y jeter à pleines mains la divine semence et d'y cueillir parfois de beaux épis pour le ciel. C'est ainsi qu'à chacune de nous a été accordée la joie de verser l'eau sainte de la régénération.

A Sendai, où nous avons eu l'occasion de nous rendre, au cours de l'été, le travail d'apostolat est aussi des plus encourageants. L'église, assez vaste pourtant, ne suffit plus à contenir la multitude des fidèles; les derniers arrivés doivent se contenter de suivre l'Office divin par les fenêtres ouvertes, et le prêtre célèbre trois messes le dimanche.



*LE BRAVE JARDINIER DU COUVANT DE WAKAMATSU, AU JAPON*

L'École Supérieure des jeunes filles, dirigée par les Religieuses de Saint-Paul de Chartres, compte plus de neuf cents élèves, qui toutes fréquentent les leçons régulières de catéchisme. Sur trente professeurs, la moitié sont chrétiennes, les autres étudient la religion. Une petite association, créée pour stimuler la ferveur, demande à ses membres l'assistance à la messe dominicale et certaines pratiques de piété. Six cents jeunes filles y sont déjà enrôlées. Le cours de catéchisme pour les enfants de l'École élémentaire réunit plus de deux cents marmots païens qui rivalisent d'ardeur pour apprendre la science qui conduit au vrai Dieu.

#### UNE RETRAITE FERMÉE

Le 17 août dernier, vingt jeunes filles suivaient en notre Couvent les exercices d'une retraite fermée. Les fruits retirés de ces saints jours furent des plus consolants, si l'on en juge par les réflexions suivantes qu'une des retraitantes, encore non chrétienne, laissait par écrit en nous quittant.

Pendant la retraite, j'ai appris bien des choses qui m'avaient été étrangères jusqu'ici. Aimer Dieu m'est devenu facile et je vis maintenant dans une profonde gratitude. Il me semble qu'à présent je puis moi aussi adresser au ciel une pure prière. Le plaisir de prier pénètre mon cœur et je n'ai jamais senti la présence de Dieu si près de moi. Comment se fait-il que je ne me sois pas rendu compte de cela plus tôt? J'ai compris, durant ma retraite, que par le fait que je ne suis pas chrétienne, quelque chose me manque. Ma sœur aînée, qui est morte il y a dix ans, était une adoratrice du vrai Dieu. Sa situation était bien plus difficile que la mienne. En ce temps-là, mon grand-père était très sévère, mais elle, d'une nature gaie, aimait son Dieu et étudiait autant qu'on le lui permettait. Avant de mourir, elle me dit: « Ne sois pas faible. Aie une foi ferme et va de l'avant vers ton idéal. » Et elle est partie pour l'autre monde, laissant derrière elle ce dernier et si lumineux sourire. Ces suprêmes recommandations me sont revenues à l'esprit pendant ma retraite et m'incitent à demeurer ferme dans ma détermination. Ma mère ne me permettrait pas d'être chrétienne maintenant; elle consent à ce que j'aie à l'église, mais n'est pas contente de me voir venir à la messe; c'est un sacrifice que j'offre pour obtenir qu'elle m'accorde sa permission.

Et les réflexions continuaient en ce sens, montrant la joie d'une âme qui a découvert le chemin de la vérité et les obstacles qu'elle doit surmonter pour y entrer. Ces lignes révèlent en outre le grand bienfait qu'est la retraite fermée, même en pays païen.

#### QUELQUES FLEURS NIPPONES

Ce n'est pas en vain que, durant le mois de mai 1948, des voix se sont élevées suppliantes, de tous les points de l'univers, implorant la Vierge Mère d'attirer à son Jésus les enfants japonais. L'instante et pieuse supplique a eu son écho dans le cœur de nos chers petits Nippons, et plus d'une fois déjà il nous a été donné d'en constater les heureux fruits.

Yoichi n'est pas un philosophe; rien ne le distingue de ses petits camarades du même âge, mais son âme droite garde fidèlement l'empreinte de christianisme que nous nous efforçons de lui donner; et le bambin n'a pas peur d'affirmer ses convictions. En voici un exemple.

Le jour de la grande promenade traditionnelle du printemps était arrivé. La veille au soir, chaque maman avait préparé le goûter spécial qui devait se déguster sous les *Sakura* (cerisiers en fleurs). Rien de plus agréable pour nos jeunes Nippons, et ce jour heureux entre tous est toujours attendu avec

impatience; mais, déception cruelle, il pleuvait ce matin-là! Supposant la peine de son petit homme de six ans, M. Sato, professeur au lycée des garçons, lui dit d'un ton de chagrin: « Que c'est regrettable, pas de promenade aujourd'hui! — Oh! non, papa, reprend l'enfant, si le bon Dieu donne de la pluie, c'est parce que c'est mieux comme cela; lui sait ce qui est bien, ce n'est pas regrettable. »

Ne s'attendant pas le moins du monde à une telle réponse, le savant professeur reste interdit. Sans y rien comprendre, il ne peut s'empêcher d'admirer la fine sagesse de son Yoichi et, conséquence, au cours de catéchisme que donne le R. P. Fukasawa à son École, M. Sato s'inscrit et, depuis, prend part aux leçons avec grand intérêt.

Et la gentille Hiroko San, que le bon Dieu vient de ravir à sa famille païenne, à l'âge de six ans seulement, n'était-elle pas prévenue de la grâce pour vivre comme elle le faisait de la pensée de devenir chrétienne un jour? Ce sentiment était si vif chez elle que sa mère nous en faisait la remarque: « Pendant que la religion nous préoccupait si peu, disait-elle, Hiroko en était tout absorbée. Jamais elle n'omettait sa prière et c'est ma consolation de penser que Maria Sama est venue l'assister à ses derniers moments, car dans ses enfantines oraisons, elle terminait toujours en disant: Priez pour nous, maintenant et à l'heure de notre mort. »

Cette chère petite aimait s'amuser à regarder des images. Lui demandait-on ce qu'elle faisait en restant ainsi immobile devant les sujets de son choix: « Je parle au petit Jésus », répondait-elle naïvement. Elle est, nous en avons la douce confiance, une de ces tendres fleurs nippones que la Sainte Vierge a pu présenter à son Jésus, en réponse à toutes les prières qui sont montées vers le ciel au cours du mois de mai. L'eau sainte de la régénération n'a pas coulé sur son front, mais si l'ardeur du désir peut suppléer au baptême d'eau, il n'y a pas de doute que cette jeune âme, qui soupira si vivement après la faveur de devenir chrétienne, n'ait vu s'ouvrir toutes grandes devant elle les portes du Paradis. Ses parents, la trouvant trop petite pour s'occuper d'une question aussi sérieuse, lui avaient refusé de venir à l'église, tolérant de la voir se récréer ici le dimanche, avec les professeurs. Hiroko employait ce temps à questionner sur le grand sujet de ses préoccupations. Le bon Dieu réclamait cette âme candide et il est venu la ravir inopinément à ses parents. Elle restera pour nous tout petits le modèle que nous aimons à proposer à leur imitation: à la prière, ange de recueillement qui savait parler à son Père du ciel avec autant de candeur qu'elle le faisait avec son papa et sa maman; en classe, bambine attentive aux moindres recommandations de ses maîtresses; au jeu, enfant toujours complaisante et vrai petit rossignol quand il s'agissait de chanter aux rondes. Elle était fine à croquer, quand elle entonnait, dans son meilleur français: « Petit Zézu, bonjour! »... Comment douter alors qu'à son arrivée là-haut, ce divin petit Roi ne soit venu lui dire à son tour: « Hiroko, bonjour! »

---

Nous dévouer pour les Missions, c'est prouver l'énergie de notre foi catholique. L'estime que nous avons pour la foi, nous la manifestons en remplissant notre devoir missionnaire.

R. P. Robert STREIT, O. M. I.

## ILES PHILIPPINES

### MISSION CHINOISE DE MANILLE

#### PERTE D'UNE VAILLANTE MISSIONNAIRE

Le 1<sup>er</sup> juillet dernier, l'Ange de la Mort venait ravir à notre Communauté l'une de ses plus anciennes Missionnaires dans la personne de notre chère Sœur Marie-Immaculée (Alice Van Chesteing, de Saint-Michel de Napierville).

Après vingt-deux ans d'apostolat à Canton, notre bien-aimée Sœur était désignée pour Manille. Elle arrivait à la rue Narra le 1<sup>er</sup> septembre 1947. Notre Œuvre Chinoise, qui venait alors de se réorganiser, devait grandement bénéficier de sa sage expérience, comme de ses précieux exemples de ferveur, de fidélité et de dévouement au salut des âmes.

Le 26 juin, le médecin nous avertissait que notre chère compagne touchait au terme de sa carrière. Cette nouvelle jeta la consternation dans tous les cœurs. La chère malade fut elle-même quelque peu surprise d'apprendre que sa fin était si prochaine; elle avait tant souffert déjà qu'il lui semblait pouvoir encore cette fois triompher de son mal, mais avec un calme et une confiance admirables, elle se prépara à recevoir l'Extrême-Onction. Toute notre petite Communauté était agenouillée au pied de son lit.

Durant la journée, la paix et le contentement illuminèrent la figure de la généreuse malade. Si, de temps à autre, on voyait des larmes couler doucement sur ses joues, elle nous assurait que c'étaient des larmes de bonheur. Son bon sourire et l'expression de surnaturelle jubilation qui rayonnait sur ses traits nous laissaient soupçonner la beauté de son âme; nous la sentions prête à répondre au suprême *Veni*.

Le lendemain, 27, comme notre malade se maintenait dans le même état, nous commençâmes une neuvaine à notre vénérée Mère Fondatrice, au pied d'une statue dont cette sainte Mère avait fait cadeau à Sœur Marie-Immaculée, à son départ pour Rome où elle exerça la charge de Supérieure de notre Couvent de Monte Mario, en 1926. Après les prières, comme nous disions à notre chère Sœur notre confiance d'être exaucées, elle répondit: « La volonté du bon Dieu, la volonté du bon Dieu! Notre vénérée Mère répétait cela souvent: la volonté du bon Dieu! » Elle demeura joyeuse, priait presque continuellement et montrait une attention soutenue à pratiquer les petits actes de vertu qui se présentaient.

La journée du 30 fut assez bonne, mais, vers le soir, notre malade fut prise d'un violent mal de tête et eut aussi quelques vomissements. Un peu après six heures, nous fîmes venir le prêtre et le médecin. Pendant la prière du soir, que nous récitâmes près de sa chambre, elle semblait reposer. En entendant chanter l'invocation: « Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous! » elle se recueillit, puis aux premières paroles du *Salve Regina*, elle rapprocha ses mains, les joignit pieusement et parut s'unir à notre chant, mais avant que notre hymne du soir fut achevée, elle tombait dans le coma. Elle ne devait rouvrir les yeux que sur les beautés de la Patrie. Notre Immaculée Mère voulut que le dernier acte conscient de celle qui avait porté son beau nom avec une piété si filiale fût cette prière qui nous est si chère et



LE R. P. A. GARCIA, CURÉ DE LA MISSION CHINOISE DE MANILLE, SŒUR CLAIRE-DE-L'EUCARISTIE (CLAIRE FONTAINE, DE QUÉBEC)  
ET SŒUR SAINT-LOUIS-DE-GONZAGUE (ANNA GIRARD, DE CLAREMONT, N. H.), SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-  
CONCEPTION, ET LES NOUVEAUX BAPTISÉS DE L'ÉCOLE ANGLO-CHINOISE, 23 AVRIL 1948.

qu'au soir de notre vie nous aimerions toutes adresser à notre céleste Mère, comme nous le faisons chaque soir de notre pèlerinage terrestre.

Après une nuit pénible, la chère mourante devint peu à peu plus tranquille; il était facile de constater que ses forces baissaient rapidement. Vers la fin de l'après-midi, elle entra en agonie. Nous ne quittions pas son chevet, ne cessant de répéter les *Ave* de notre Rosaire; c'était pour nous, à cet instant suprême, le seul moyen d'aider efficacement notre bien-aimée Sœur et de lui prouver l'affection profonde que nous lui portions. Un peu après neuf heures, elle se calma, puis, doucement, le fruit mûr fut détaché de sa tige: les bras de notre Père du ciel, et ceux de notre Mère Immaculée s'ouvraient pour recevoir leur fidèle enfant. Il était neuf heures et vingt minutes, la veille de la Visitation de la Sainte Vierge et d'un premier vendredi.

Vers minuit, nous exposâmes la dépouille mortelle de notre chère compagne à la chapelle, où, tout près du Tabernacle, témoin muet de ses ardentes prières et de ses amoureuses acceptations des divins Vouloirs, elle passa les dernières heures de son séjour à notre Mission. Le lendemain matin, elle fut transportée dans la chapelle de nos Sœurs de la rue del Rosario où notre aumônier chanta le service. Elle passa ensuite la journée dans l'un des parloirs du nouveau Couvent de nos Sœurs, au pied d'une statue de la Sainte Vierge que, peu de temps auparavant, elle avait elle-même décorée avec beaucoup d'amour.

Après avoir été toute la journée entourée d'une belle couronne d'enfants récitant le chapelet, la dépouille de notre regrettée Sœur fut portée au cime-



LE CERCUEIL DE SŒUR MARIE-IMMACULÉE (ALICE VAN CHESTEING, DE ST-MICHEL DE NAPIERVILLE) EST PORTÉ AU CIMETIÈRE. ON REMARQUE LES NICHES À DROITE.

tière où nous avons la consolation de la voir reposer dans une niche voisine de celle de notre chère Sœur Saint-Maurice<sup>1</sup>. Aux deux dernières visites que nous avons faites précédemment au cimetière, nous avons remarqué cette niche vide, sans nous douter aucunement que l'une de nous la remplirait si vite. Celle qui y dort aujourd'hui avait peut-être quelque pressentiment qu'elle en serait l'occupante, car elle faisait souvent allusion à sa fin prochaine et mettait une si grande attention à vivre saintement que, tout en nous édifiant beaucoup, elle pouvait laisser entendre que le bon Dieu la trouverait bientôt prête pour la céleste récompense. La froide pierre apposée à la niche, en dérobant pour toujours à nos regards terrestres cette compagne qui nous fut si dévouée, ne peut cependant nous empêcher d'espérer qu'elle nous continuera son aide et sa protection du haut du ciel.

\* \* \*

### GAGALANGIN, MANILLE

Le nouveau Couvent dont le bon Dieu a bien voulu gratifier ses Missionnaires de Manille leur a ouvert ses portes le 14 juin au matin. Ainsi, par un miracle de notre bon Père saint Joseph, qui s'y entend bien dans le métier, la construction marcha si rapidement, que notre Académie de l'Immaculée-Conception put accueillir ses sept cent vingt élèves dans la bâtisse neuve de la rue del Rosario à la fin de juin.

Il n'était que 7 h. 15, au matin du 14, quand hommes et camions nous arrivèrent pour procéder au déménagement. Le soir même, nous nous endormions sous notre nouveau toit, en remerciant la divine Providence de sa libéralité et savourant déjà les bienfaits du silence et du calme extérieurs que nous ne connaissions guère auparavant.

Le 19 juin, Mgr J. Jovellanos venait bénir notre nouvelle chapelle et y célébrer le Saint Sacrifice pour la première fois. Bon nombre de bienfaiteurs et amis y assistaient, se réjouissant de ce qu'un tabernacle de plus s'ouvrait pour servir de demeure au Dieu du ciel et de la terre.

Notre architecte, le bon M. Suiza, brave catholique, nous a fait don de deux magnifiques bénitiers. Il avait à cœur de rendre notre petit sanctuaire le plus beau possible, malgré le cachet de simplicité que nous désirions lui garder. M. Suiza a inscrit immédiatement ses quatre enfants à notre École.

Le 21, en la fête de saint Louis de Gonzague, patron de la jeunesse, l'enrôlement pour les classes s'inaugurait. Plusieurs parents, voyant s'élever les murs de notre Maison, avaient déjà retenu des places pour leurs bambins, de crainte de n'en pas avoir plus tard. Tous sont heureux de l'endroit idéal choisi pour notre Académie et des grands avantages dont elle bénéficie: proximité de la mer, éloignement du bruit et de la circulation, sécurité pour les élèves qui prennent leurs ébats dans une large cour entourée d'une haute clôture en pierre.

Le 28, dès 6 h. 45 du matin, les portes s'ouvraient toutes grandes à la gent écolière fourmillant sur le terrain.

<sup>1</sup> Juliette SIMONEAU, de Gardner, Mass., décédée à Manille le 17 juin 1943.



SŒUR SAINT-LOUIS (FLEUR-ANGE PELLETIER, DE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER, N.-B.),  
SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, ET SES FILLETTES  
DE 3<sup>e</sup> ANNÉE À L'ACADÉMIE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION  
DE MANILLE.

Notre nouvelle École est une bâtisse en ciment recouverte de fraîches couches de peinture crème. La façade s'ouvre sur la rue del Rosario. Une grande inscription: *Immaculate Conception Academy*, figure à l'entrée principale. Aux deux angles du porche, de jolies palmes et fougères forment un attrayant décor. En entrant, le visiteur porte naturellement les yeux sur une belle Vierge placée au haut de l'escalier conduisant à la chapelle. Un long corridor divise la maison en deux. Toutes les pièces sont éclairées par de larges fenêtres qui permettent aussi à l'air pur de la mer de pénétrer abondamment. Les classes sont d'un aspect réjouissant avec leurs murs clairs et leur mobilier neuf ou soigneusement rafraîchi. Enfin, nos élèves ont toute raison de se montrer heureux et fiers de leur Académie. Ils n'y trouvent pas de luxe mais de la lumière, de l'espace, et, surtout, le grand avantage d'une éducation chrétienne accompagnée d'une instruction à base de principes religieux.

Nous disons toute notre reconnaissance au bon Dieu d'abord, puis à nos charitables bienfaiteurs qui nous ont aidées et voudront bien encore nous prêter leur concours pour le soutien de notre œuvre d'apostolat auprès de la jeunesse philippine.



S'oublier, pour ne penser qu'à Dieu, au Christ et aux âmes, c'est se retrouver soi-même sur les sommets, ennobli, enrichi, sanctifié.

P. L. COLLIN, C. SS. R.



LOLO, MONA, GRACIA ET RACHEL DÉGUSTANT UN BOL DE MILLET, À « LA CHARITÉ, S'IL VOUS PLAÎT », AUX CAYES, EN HAÏTI.

## ANTILLES

### LES CAYES, HAÏTI

#### S. EXC. LE PRÉSIDENT VISITE « LA CHARITÉ, S'IL VOUS PLAÎT »

L'un des événements les plus importants de l'année 1948, aux Cayes, fut sans contredit la visite de S. Exc. le Président de la République d'Haïti, M. Dumarsais-Estimé. Il y eut, à cette occasion, grand branle-bas dans la ville. Les écoliers eurent congé toute la semaine, afin de prendre part aux différentes manifestations.

Le mardi midi 20 avril, Mme la Présidente nous fit prévenir, par M. le Préfet, qu'elle serait à notre Couvent à 5 heures, avec quelques dames, pour une visite intime, et qu'elle se rendrait ensuite auprès des malades de « La Charité, s'il vous plaît », auxquels elle s'intéresse beaucoup.

Vers 5 h. 30, la distinguée visiteuse nous arrivait avec huit autres dames, épouses de ministres. Un aide de camp ainsi que M. le Magistrat des Cayes les escortaient. Après nous avoir saluées, Mme la Présidente monta à la chapelle qu'elle dit trouver délicieuse. Elle s'informa de tout ce qui concernait « La Charité » : nourriture, vêtements, remèdes, logement, etc. Elle se rendit ensuite au Refuge avec les dames qui l'accompagnaient, visita les salles ainsi que les chambres des malades, semant partout des paroles réconfortantes et de bons sourires. Après avoir fait distribuer des gourdes (argent du pays) aux mamans qui tenaient des enfants dans leurs bras (la foule était alors massée à l'entrée), elle remonta dans la voiture présidentielle pour revenir à notre Couvent où nous servîmes un goûter. Il était plus de 6 h. 30 quand nos hôtes se retirèrent, paraissant très satisfaits de leur visite sans protocole.

Le vendredi suivant, 23 avril, était le jour choisi par S. Exc. Mgr Collignon pour la bénédiction du dispensaire et de la nouvelle salle des femmes. Cette cérémonie coïncida avec la visite officielle de M. le Président.

L'Église et l'État se rencontrèrent aux pieds du grand Christ de « La Charité ». Là, devant la Croix, les deux pasteurs furent acclamés par les plus humbles et les plus souffrants de leur troupeau. La réception fut touchante et bien des larmes perlèrent aux paupières! L'une des enfants, ayant lu une adresse à M. le Président, alla déposer à ses pieds une superbe gerbe de roses. Avec bonté, l'éminent personnage appela la fillette: « Viens, petite, que je t'embrasse! » dit-il. Ce fut un applaudissement général... La foule était délirante.

Nos cent vingt-cinq jeunes élèves firent réellement bien les choses: nous en sommes fières, à juste titre, Monseigneur aussi et le Président de même.

Après la cérémonie, S. Exc. le Président, le R. P. Letarte, notre curé, et l'un de ses vicaires, une trentaine de ministres, de députés et de médecins, ainsi qu'une trentaine de gardes, firent honneur au goûter qui leur fut servi. Puis, tous visitèrent la maison.

« Vous m'avez gâté, mes Sœurs! » nous dit le Président avant de nous quitter, et il nous laissa une enveloppe contenant cinq cents gourdes pour les enfants de « La Charité », nous réitérant en même temps la promesse déjà faite à Monseigneur d'une augmentation de secours pour notre Œuvre.

LETRE DES ENFANTS DE « LA CHARITÉ, S'IL VOUS PLAÎT »  
À LEURS BIENFAITRICES

*École de « La Charité, s'il vous plaît »,  
Les Cayes, Haïti, 27 septembre 1948.*

Nos faibles voix enfantines s'unissent pour venir vous remercier d'avoir daigné penser à nous, en confectionnant de jolies petites robes et de bons petits habits que Mère Supérieure vient de nous distribuer de votre part. Grâce à votre dévouement et à votre générosité, les cent vingt-cinq enfants de notre École seront convenablement vêtus, cette année.

Nous sommes encore jeunes, il est vrai, mais dans le jardin de nos petits cœurs croit la belle fleur de la reconnaissance; aussi, avec ardeur, en notre langage créole, nous adressons cette prière pour vous à Maman la Vierge:

Pas gain plus bel' prière  
Passé « Je vous salue ».  
L'a fait nous joindr' Jésus  
Si nous fait l' sous la-terre.

« Je vous salue Marie! »  
Faut nous dit li souvent,  
La Vieg' c'est un maman  
Qu'avec nous n'en la-vie.



UNE LEÇON DE LECTURE À « LA CHARITÉ, S'IL VOUS PLAÎT », AUX CAYES, EN HAÏTI

Prièr' ça c'est lumière,  
Li fait nous ouè plus bien  
Qu'il est-ce qui bon chemin,  
Toujours faut n' la-prière.

L'heur' nous n'en la-souffrance,  
L'heur' nous n'en maladie,  
Si nous prier Marie,  
Nous capabl' gain confiance.

N'en chagrin, n'en misère,  
La-Vierg' va aider nous,  
Toujours l'a baill secours,  
S'ou prier l' sous la-terre.

Si pour prier Marie,  
Nous toujours bien fidèl'  
L'a fait nous joindr' le-ciel  
Certain, après la-vie.

Nous savons que vous ne nous oublierez pas encore cette année, car nos vêtements seront usés l'an prochain, et si vous ne nous en envoyez pas de nouveaux pour les remplacer, nous ne pourrons continuer à aller à l'École, où nous apprenons si bien à connaître, à aimer Papa bon Dié; où nous apprenons aussi à lire, à compter, à chanter.

En vous redisant, chères Bienfaitrices, tout notre amour, toute notre reconnaissance, nous demandons à Maman la Vierge de vous bénir et de vous conserver longtemps encore à notre tendresse, vous qui remplacez si bien la maman que nous n'avons plus.

VOS 125 PETITS PROTÉGÉS DE « LA CHARITÉ, S'IL VOUS PLAÎT ».

\* \* \*

## CUBA

*Extrait du Journal de nos Missionnaires parties  
pour Cuba le 15 août 1948*

### Lundi 16 août 1948

Notre train entre en gare à Washington à midi vingt. Nous déposons nos valises et colis au guichet, puis nous nous rendons chez les Petites Sœurs des Pauvres, à quelques minutes de là. Ces bonnes Religieuses nous reçoivent comme de vraies sœurs. Elles ont ici un hospice pour vieillards des deux sexes. Les chers vieux ont l'air heureux comme des enfants dans leur maison spacieuse et confortable.

### Mardi 17 août

Nous avons quitté la capitale hier soir, à 7 h. 30, et notre train file maintenant à grande allure, dévorant les espaces pour arriver plus tôt à Miami où se rendent la plupart des voyageurs. La ligne de chemin de fer traverse, presque sur tout le parcours, une région boisée et d'immenses

étendues de terre rouge. Après la Georgie, apparaissent les premiers palmiers. A 5 heures, nous sommes à Miami. La chaleur est torride et d'une façon exceptionnelle, nous dit-on, ce qui présage une période de cyclones peu rassurante.

### Vendredi 20 août

Les Religieuses de l'Assomption de Bay Haven, qui nous ont hospitalisées ces jours-ci, nous font aujourd'hui la plus touchante des surprises. Tendant que nous sommes à écrire, l'une d'elles nous invite à passer dans la pièce voisine où nous attend la Révérende Mère Supérieure. A notre grand ébahissement, cette bonne Mère met devant nos yeux un service d'autel complet, ainsi que tous les ornements liturgiques et vases sacrés nécessaires pour le Saint Sacrifice, et elle nous en fait cadeau pour notre première Mission à Cuba. « Mes Sœurs, nous sommes si contentes que vous alliez commencer une œuvre à Cuba, nous dit-elle, que nous voulons que votre fondation soit aussi la nôtre. Par la pensée, la prière, le sacrifice, nous serons avec vous et nous travaillerons pour le peuple cubain. » Tant de délicatesse nous touche extrêmement et nous ne savons comment remercier nos dévouées bienfaitrices. Nous emballons aussitôt notre petite sacristie, car dans quelques instants il faudra nous diriger vers le bateau.

Il est 6 heures quand nous franchissons la passerelle. Il y a foule dans les salons, les escaliers, sur les ponts, etc. Le *Florida* est un bateau d'excursion et, en cette fin de semaine, il porte à son bord près de huit cents passagers. La musique, les parfums, les chants, une jeunesse remuante qui dansera probablement toute la nuit, ne peuvent nous distraire de la pensée qui nous absorbe en ce moment: dans quelques instants, nous quitterons le sol américain, notre terre à nous, car bien que Miami soit assez éloigné de Montréal, nous nous sentons encore sur le même continent. Un Noir détache les câbles des piliers; la sirène lance des cris stridents; sur les ponts et plus encore sur le rivage, les gens s'agitent et se bousculent. Nous restons comme rivées à notre poste d'observation, au deuxième pont, cherchant à retrouver par l'esprit, au cher pays de chez nous, ceux que nous ne pouvons apercevoir ici; la fanfare entonne l'hymne cubain, l'on rit, l'on cause avec animation, pendant que le navire démarre lentement.

### Samedi 21 août

A 9 h. 30 ce matin, nous sommes au port de La Havane. Le bon Père Morin, frère de notre chère Sœur Saint-Joseph-Calasanz<sup>1</sup>, est là avec quelques personnes amies pour nous accueillir. Quelle joie pour le frère et la sœur de se retrouver sur le même champ d'apostolat pour travailler à la même cause! Le R. Père s'occupe de faire transporter nos bagages à la Procure des RR. PP. des Missions-Étrangères, à La Havane, jusqu'à ce que la maison qui nous est destinée à Mercédès soit prête à les recevoir. Une averse torrentielle nous inonde quand nous prenons la route de San Antonio, paroisse du P. Morin, où nous attendent, avec une hâte facile à comprendre, le vénérable père de Sœur Saint-Joseph-Calasanz et son frère André qui

1. Jeanne-Berthe MORIN, de Mont-Laurier.

vivent avec leur Missionnaire. Le revoir est plein d'émotions, cela se conçoit. M. Morin, dont l'état de santé est très précaire, garde la chambre; malgré sa joie de retrouver une de ses filles, le cher papa ne peut s'empêcher de songer avec quelque tristesse à la seule enfant qui lui reste maintenant au Canada, Sœur Marie-Victoire, des Sœurs de l'Espérance; mais avec sa générosité habituelle, il accepte le sacrifice de cet éloignement.

A 3 heures, nous prenons notre premier dîner cubain. Le menu se compose d'une substantielle soupe au vermicelle et à la purée de pois, dans laquelle nagent de petits cubes de jambon; d'un poulet à l'étuvée avec du lard et des patates; de riz jaune (celui des fêtes) qui remplace le pain; d'une salade aux légumes arrosée de vinaigre. Pour dessert, des bananes et des oranges ainsi qu'une gelée de *guayaba*. Aux repas, l'on boit ordinairement de l'eau pure ou quelques liqueurs gazeuses, souvent aussi une tasse de café noir très fort, rarement du thé. Le café au lait se sert le matin.

Les Cubains sont démonstratifs. Plusieurs sont déjà rendus pour saluer les nouvelles Religieuses et, particulièrement, la sœur de leur *Padre* qu'ils affectionnent beaucoup et non sans raison, car le P. Morin se dépense sans compter pour ses deux petits troupes de San Antonio et de Caraballo.

### Lundi 23 août

Nous nous rendons à La Havane pour nos passeports. Du Bureau de l'immigration, la voiture nous conduit au Palais Cardinalice. S. Ém. le Cardinal Artéaga y Bétancourt nous y accueille avec grande bienveillance. Il nous adresse la parole en français et nous dit en nous bénissant: « A l'autel, je prierai pour que le bon Dieu bénisse votre Œuvre à Cuba, et j'espère bien que plus tard vous pourrez vous établir dans le diocèse de La Havane. » Il nous parle aussi des bons souvenirs qu'il a rapportés du Congrès marial d'Ottawa.

### Jeudi 26 août

Nous quittons San Antonio pour Matanzas, ville épiscopale de notre nouveau diocèse. Avec les RR. PP. Morin et de Charette, nous allons à l'Évêché où nous reçoit Mgr Trabadelo, Vicaire Général, en l'absence de S. Exc. Mgr Martin, actuellement en voyage aux États-Unis. Mgr Trabadelo nous bénit paternellement et nous souhaite la plus cordiale bienvenue. Il nous fait conduire au sanctuaire de Notre-Dame du Mont Cerrat, l'un des plus vénérés par les fidèles. Monseigneur organise aussi une visite aux grottes souterraines de Matanzas. Ces grottes sont à cent pieds sous terre. On y accède par des escaliers entrecoupés par de longs corridors. Au dire de certains, ce seraient là les vestiges d'un ancien lit de mer. En effet, des carcasses de poissons momifiés, appendues aux murs, le laissent assez deviner. Les jeux de lumière sont seuls, paraît-il, l'œuvre des hommes, tout le reste sortirait du travail séculaire de la nature qui, ici et là, a tracé et formé les figures les plus symboliques qui soient. Le corridor que nous longeons conduit à un chemin sans issue: on y aurait marché dix-neuf heures consécutives, sans en voir la fin.

Nous allons ensuite chez les Filles de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul qui auront la grande bonté de nous hospitaliser tant que notre Maison de Mercédès ne sera pas prête.

**Vendredi 27 août**

Voyage à Mercédès. M. Maticéna, administrateur de la Centrale, qui a travaillé activement à faire venir les Sœurs, nous accueille avec grande bonté. Nous visitons la petite maison à deux étages que, par son entremise, la Compagnie qu'il administre a cédée à la paroisse, et qui nous servira de résidence en même temps que d'École. M. l'Administrateur nous dit avec quelle hâte les gens attendent notre arrivée; des parents n'ont même pas fait l'entrée de leurs bambins à l'École publique, croyant que nous pourrions ouvrir nos classes au plus tard en novembre.

**Mardi 31 août**

Nous sommes à Marti à 9 h. 15. Le R. P. Guilbault est à la gare et nous conduit à son presbytère, lequel, comme ceux de tous les autres Pères, respire la plus grande pauvreté. Les aventuriers qui verraient les habitations des Missionnaires de Cuba ne pourraient certes pas croire qu'ils sont venus ici pour tenter fortune. La résidence du P. Guilbault se compose tout simplement d'une chambre à coucher au-dessus de la chapelle, d'un bureau pour recevoir les paroissiens et d'une petite sacristie servant d'antichambre, de bibliothèque, etc.

La maison qu'on nous destine est à un seul étage. Le terrain attenant est grand et ombragé et s'étend jusqu'à la montagne. L'église s'élève tout à côté.

**Lundi 6 septembre**

Nouveau voyage à Mercédès. Les travaux de réparation de notre future maison se poursuivent. A l'étage inférieur, on a remplacé les tuiles défectueuses. Les planchers en bois sont très rares à Cuba, parce que les tuiles, qui sont de fabrication locale, sont beaucoup plus économiques.

Sur le chemin de retour, nous croisons le laitier en selle sur un petit cheval type mulet. De chaque côté de l'attelage sont suspendues les bouteilles de lait enserrées dans des fourreaux de grosse toile. Plus loin vient le vendeur d'eau; la plupart des villages n'ont pas l'eau courante. Elle est distribuée dans une énorme barrique fixée à une charrette et munie d'une chantepleur. L'eau pour la cuisine est livrée dans des bidons en verre d'une capacité de cinq gallons. On consomme ici une quantité fantastique de liqueurs gazeuses et d'eau minérale.

**Mercredi 8 septembre**

Fête de Notre-Dame de la Charité, patronne de Cuba. Cette fête, presque civile en même temps que religieuse, est célébrée avec grande pompe dans toute l'île. Des gens qui oublient d'aller à la messe le dimanche se font une grave obligation de prendre part aux déploiements et aux processions qui ont lieu à cette occasion.

S. Exc. Mgr Martin, arrivé depuis deux jours des États-Unis, vient dire sa messe au Couvent. Après son déjeuner, il nous reçoit paternellement et nous assure que le bon Dieu bénira notre travail à Cuba. Le diocèse de Matanzas, dont il est le pasteur vigilant et dévoué, souffre particulièrement du manque de prêtres. La circonscription en est très étendue et les prêtres

qui y sont disséminés doivent desservir plusieurs paroisses. Ainsi, les cinq Pères des Missions-Étrangères qui se dévouent dans ce diocèse se partagent le soin de plus de deux cent mille âmes. Avec quelle ardeur nous demandons au Maître des vocations de les susciter très nombreuses pour venir au secours de cette population. Tous ou presque tous sont baptisés, mais comme les églises sont pour la plupart fermées, faute de Missionnaires, la lumière de la foi s'affaiblit peu à peu dans les âmes. De plus, les écoles maçonniques achèvent d'éteindre la mèche qui fume encore.



LE LAITIER, À LOS ARABOS, CUBA.

### Dimanche 12 septembre

La température se maintient à une ardeur qui oscille entre 90 et 102. Les nuits sont un peu moins torrides, peut-être, mais les maringouins, très friands de sang canadien, nous dérobent une bonne partie de notre sommeil. Dans un an, nous les sentirons moins, paraît-il. Et les coqs?... Ici, les oiseaux de basse-cour vivent en plein air et pleine liberté sous la coupole des cieux. A minuit, ordinairement, leurs sérénades commencent pour se continuer jusqu'à quatre ou cinq heures du matin. En vue de la consommation, on élève tous les coqs aussi bien que les poules; c'est pourquoi *le chœur de chant* est si nombreux! Tous les animaux domestiques sont de petite taille ici. Les chèvres, suivies de leurs chevreaux, font le tour des poubelles, de bonne heure chaque matin, pour y prendre leur pitance. Les chauves-souris, elles, se dissimulent durant le jour pour envahir les maisons le soir. A San Antonio, le P. Morin en héberge plus d'une centaine dans le toit de son église.

**Lundi 20 septembre**

Toute la journée, les gens ont multiplié les préparatifs en prévision d'un cyclone dont le danger devient de plus en plus menaçant. Les portes et fenêtres sont munies de tiges de bois ou de fer; on a consolidé les clôtures et les couvertures qui inspiraient des craintes. La radio est peu rassurante et l'expérience des cyclones précédents justifie la population de se tenir aux aguets. Depuis le matin, il pleut beaucoup et le vent augmente continuellement. L'électricité fait défaut, le service téléphonique est interrompu depuis 4 heures de l'après-midi, de même que celui du télégraphe. Des messagers circulent dans les rues annonçant que le typhon sera à La Havane vers 6 heures et que nous l'essuierons ici dans la nuit.

Les fenêtres et doubles-volets sont fortement assujettis et fermés partout. L'obscurité arrive plus tôt que de coutume, en sorte qu'à 6 heures c'est déjà la nuit complète. La rafale fait rage et, contrairement aux prévisions de l'Observatoire, la tornade s'avance directement vers Matanzas, allant sans cesse s'intensifiant. Pour éviter les paniques, les Religieuses font coucher les jeunes pensionnaires, mais la plupart ne dorment pas. A 9 heures, un choc violent fait voler en pièces la grande fenêtre de la sacristie, juste en arrière de l'autel et face au vestiaire. La pluie entre à torrent; les vitres d'une fenêtre du côté de l'autel éclatent à leur tour pour laisser libre accès à l'ouragan qui souffle à une allure vertigineuse et avec des gémissements qui font mal. De nombreux voisins habitant de petites bicoques sont venus se réfugier au Couvent. Les hommes ne se sentant pas le courage d'entrer dans la chapelle pour y chercher les Saintes Espèces, deux Sœurs s'engagent résolument dans l'eau, luttant contre la violence du vent qui est extrême. L'une d'elles saisit le Tabernacle qu'elle enlace fortement et, soutenue par sa compagne, vient rejoindre le groupe des autres Religieuses qui attendent à la sortie de la chapelle. On monte le précieux trésor dans une pièce du deuxième étage, pendant que réfugiés et Religieuses récitent le *Miserere*. Les *Ave* se succèdent, entrecoupés par des invocations: « Seigneur, ayez pitié de nous! Mon Jésus, miséricorde », etc. Soudain, la porte de la chambre craque avec fracas; trois hommes se précipitent pour la retenir; si elle cède, c'en sera fait du toit qui sera emporté. On cloue des planches de travers pour opposer plus de résistance au vent. Des craquements d'arbres, un vacarme de tôle et de bois qui se disloquent, font supposer que demain nous verrons les tristes dégâts causés par le cyclone.

A l'étage inférieur, trois larges fenêtres capitulent à leur tour: la Communauté, le dortoir et le Portique des Sœurs deviennent la proie des éléments. Implacable, le typhon, faisant fi des barrages en fer, enlève fenêtres et cadres de fenêtres et renverse les meubles. Inutile de songer à aller de ce côté sans risquer sa vie, et personne ne le tente. Et ainsi se passe toute la nuit. Ce n'est qu'à 5 heures du matin que le calme se fait assez prolongé pour nous permettre d'aller prendre un peu de repos. Lever à 7 h. 30. Les planchers sont transformés en véritables lacs; l'eau coule dans les escaliers comme en une source. La partie de la maison affectée offre le plus triste spectacle. Chez le voisin, le toit a été complètement emporté. Ici, la clôture est brisée, cinq ou six gros arbres sont déracinés et couchés sur le sol; les toits du garage, de la remise et de la menuiserie gisent épars dans la cour. A la sacristie, les

ornements liturgiques, de même que toute la lingerie d'autel, sont littéralement trempés. Par une Providence toute particulière, les statues ne sont pas renversées; seuls les deux anges adorateurs de l'autel sont bien salis et l'un d'eux a une aile tombante.

On évalue à près de \$3,000 les pertes du Couvent et les pauvres Religieuses avaient déjà peine à vivre. Que ne pouvons-nous les aider, elles qui sont si bonnes pour nous et envers qui nous ne pourrions jamais nous acquitter!

### **Mercredi 22 septembre**

On ne parle partout que du cyclone et de ses ravages. La province de Matanzas a été la plus durement frappée. Près de cinq cents maisons ont été ou emportées ou presque entièrement démolies; les familles sans toit sont logées dans des édifices publics où le gouvernement leur fait porter des secours. Les pertes de vie n'ont pas été officiellement rapportées. Dans le grand corridor du Couvent, continuent de sécher, sur des cordes, la lingerie d'autel et les ornements liturgiques. Tous sont dans un état lamentable et comme les pauvres Religieuses n'ont pas le moyen de les renouveler, ils devront servir de nouveau au culte dans cette condition, jusqu'à ce que des âmes généreuses viennent les remplacer par de plus convenables.

### **Samedi 25 septembre**

L'homme propose et Dieu dispose. Il était entendu que nous devions être à Mercédès pour la fête de Notre-Dame de la Merci, patronale de la paroisse; le P. Curé et les paroissiens nous y attendaient et M. l'Administrateur Matacéna avait fait préparer une chambre pour nous recevoir. Mais voici qu'un événement imprévu a renversé ce plan.

A 8 h. 15, ce matin, nous quitions le Couvent de Matanzas. Comme les tramways ne circulent pas, nous prenons l'autobus pour nous rendre à la gare. A peine sommes-nous montées, que le chauffeur, en s'engageant dans une côte assez abrupte, perd la maîtrise de sa voiture. Il essaie de longer le trottoir; l'auto, avec un grincement désespéré, grimpe sur la chaussée, capote, tombe à la renverse dans la rue, puis, faisant un demi-tour, s'appuie sur le côté. Les vitres éclatent, le sang coule parmi les voyageurs. Pendant ce temps, le moteur continue de tourner... On brise les fenêtres qui forment maintenant le toit de l'autobus pour en retirer les prisonniers; ceux qui en ont la force se hissent sur les banquettes d'où on les passe par les carreaux, au risque de les déchirer sur les éclats de vitres accolés aux parois. Sœur Madeleine-du-Sauveur<sup>1</sup>, dont une jambe est écrasée par on ne sait quoi, croyant que le moteur va exploser, fait un effort surhumain et se dégage en laissant son soulier. Comme elle n'a pas la force de se lever pour tendre les bras aux sauveteurs, elle se glisse par la fenêtre d'en avant qui a aussi été enfoncée. Sœur Saint-Joseph-Calasanz<sup>2</sup> a déjà pris ce chemin, y perdant son voile qui reste dans l'autobus et trempe dans la gazoline. Un policier va le repêcher.

1. Alice LABELLE, de Montréal.

2. Jeanne-Berthe MORIN, de Mont-Laurier

On nous conduit tout d'abord chez une bonne dame qui nous prodigue ses soins en attendant l'arrivée de l'ambulance; celle-ci nous transporte ensuite au poste de secours où plusieurs médecins sont réunis pour recevoir les blessés; plusieurs le sont gravement. Grâce à Dieu, nous en sommes quittes pour des contusions et nous remercions notre Mère Immaculée de sa visible protection; comment se fait-il que le moteur qui répandait toute son essence n'ait pas explosé pendant que nous étions prisonnières?

Le médecin juge prudent de radiographier la jambe de Sœur Madeleine-du-Sauveur, mais comme l'électricité manque, il fait appliquer des compresses en attendant. On nous ramène ensuite au Couvent des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul. Les Religieuses sont pour nous d'un dévouement que nous ne pourrions jamais payer.

### **Dimanche 26 septembre**

Les compresses incessamment appliquées ont fait disparaître l'œdème et une grande partie de la douleur que ressentait Sœur Madeleine-du-Sauveur à sa jambe. Quand reviendra l'électricité, il ne sera plus question de radiographie, car, évidemment, il n'y a pas de fracture. Sœur Saint-Joseph-Calasanx souffre encore de douleurs assez vives à la mâchoire inférieure, mais nous avons confiance que les frictions auront raison de ces malaises.

### **Lundi 27 septembre**

Sœur Madeleine-du-Sauveur doit se rendre ce matin au Palais de Justice pour y faire sa déclaration au sujet de l'accident de vendredi dernier. On lui a heureusement obtenu une entrevue privée et tout se fait le plus brièvement possible. Il va sans dire qu'elle ne peut affirmer que ceci: « Nous n'avons rien vu et nous ne savons pas si le chauffeur a manqué de prudence. »

Pour une semaine d'expériences, c'en est une exceptionnelle: un cyclone, et des plus forts, nous disent les gens, puis cet accident, de toute notre vie le premier du genre et dont nous nous souviendrons probablement longtemps!

---

## *Echos divers*

### **Préparatifs pour l'Année Sainte 1950**

D'après les nouvelles qui arrivent à Rome de toutes les parties du monde, le nombre de pèlerins, déjà si élevé pour la dernière Année Jubilaire, sera de beaucoup dépassé pendant la prochaine Année Sainte. Les organismes compétents ont déjà commencé à s'enquérir des logements qui pourront être disponibles en 1950. Le président d'une compagnie d'aviation est venu à Rome pour étudier l'organisation de lignes aériennes directes entre l'Amérique et Rome. « On calcule, a-t-il dit à un journal romain, que plus de 250,000 pèlerins viendront à Rome des États-Unis pendant les années 1949 et 1950. Il faut prendre au plus tôt les mesures nécessaires pour le transport de cette affluence. Comme la plupart des pèlerins ne disposeront que d'un temps limité et qu'ils voudront néanmoins voir beaucoup de choses, le trajet direct par voie aérienne est le plus indiqué. »

On parle déjà d'une « Flotte aérienne pour l'Année Sainte », dont les avions porteront l'emblème de l'Année Jubilaire et qui ne transporteront que des pèlerins.

Parmi les nombreuses manifestations qui auront lieu durant l'Année Sainte, il y aura aussi une grande exposition missionnaire. Cette exposition ne se fera pas au Vatican, mais en plein centre de la ville, au Palais des expositions, non loin de la gare. Dans les salons du rez-de-chaussée, il y aura une exposition universelle d'Art Chrétien due à l'initiative de l'*Académie des Virtuosi del Pantheon* qui remonte à Raphaël. Les salons du premier étage seront réservés à l'Art Chrétien indigène. Le Comité exécutif, présidé par S. Exc. Mgr Costantini, a déjà conclu des accords avec les procureurs des Missions, présents à Rome; il a été décidé que les objets d'art seront exposés par régions. — (*Clergé Informations.*)

\* \* \*

Sœur Lucia Maria Das Dores, seule survivante des trois petits pasteurs auxquels la Reine du ciel apparut plusieurs fois à Fatima, en 1917, est entrée au Couvent des Carmélites de Santa Teresa, à Coïmbre. La célèbre visionnaire était auparavant membre de la Communauté des Sœurs de Sainte-Dorothee. Son nom nouveau dans l'Ordre contemplatif des Carmélites est Sœur Lucia de Jésus. Elle a assuré que la Sainte Vierge lui est apparue à Fatima portant la livrée de Notre-Dame du Mont-Carmel.

Le Carmel de Coïmbre ne compte que quelques années d'existence. Les dix dernières années ont vu une augmentation considérable de vocations à la vie contemplative parmi les jeunes filles du Portugal, et à l'heure actuelle, ce pays n'a pas moins de six couvents de Carmélites dont un à Fatima même. Coïmbre est à cinquante milles de Fatima et possède l'une des plus anciennes universités de l'Europe; elle fut inaugurée dès l'an 1290. — (*The Miraculous Medal.*)

\* \* \*

### Vingt-quatre millions de catholiques

Changhaï (C. I. P.). — Selon de récentes statistiques, on compte actuellement en Extrême-Orient 35 millions de chrétiens, dont 24 millions de catholiques et 11 millions de protestants.

\* \* \*

### La messe au Cénacle

En octobre dernier, une grand'messe était célébrée dans le Cénacle où la Sainte Eucharistie fut instituée le soir du Jeudi-Saint. Les Juifs ayant capturé le Mont Sion, dans la grande Jérusalem, et le secteur où se trouve le Cénacle de la dernière Cène, les vainqueurs offrirent à quelques Religieux prisonniers dans un Couvent adjacent de faire des Offices religieux dans ce qu'ils appelaient *le Tombeau de David* et qui est en réalité l'endroit de l'institution de la Messe et du Sacerdoce. Les Religieux, trois Bénédictins et un Franciscain, se hâtèrent de se prévaloir de cet avantage et transportèrent aussitôt les objets liturgiques indispensables. Pendant qu'un Bénédictin célébrait avec une ferveur dont on se doute facilement, les autres exécutaient des chants appropriés.

On avait déjà réussi à célébrer des messes basses, furtivement, dans le Cénacle, par des arrangements avec les gardiens, mais c'est apparemment la première grand-messe depuis l'expulsion des Franciscains, en 1552.

\* \* \*

### Une église érigée à Hiroshima (Japon)

Tokyo (A. I. F.). — Une église catholique sera érigée à Hiroshima comme monument national en souvenir des victimes de la première bombe atomique. Parmi les 177 projets reçus et exposés à l'Université catholique de Tokyo, le jury en a choisi

trente-quatre, admis à participer au concours national. A chacun des architectes qui en furent les auteurs un prix a été assigné. L'idée de cette église comme monument national est du R. P. Hugo Lassalle, supérieur des Jésuites au Japon. C'est l'*Asahi*, un des trois plus grands quotidiens du pays, qui, en mettant ses colonnes au service de cette belle idée, a su enthousiasmer les meilleurs artistes du Japon. Quatre conditions avaient été imposées aux participants: on leur demandait le projet d'une église qui devait avoir un caractère moderne, religieux, apte à rappeler le souvenir des victimes et répondant aux exigences du goût artistique japonais. Afin de permettre à un public plus vaste d'admirer les projets choisis, la Maison *Mitsukoshi* a consenti à répéter l'exposition dans ses succursales des huit principales villes du Japon. En mobilisant ainsi les meilleurs talents du pays, ce concours ne manquera pas de donner à l'architecture ecclésiastique du Japon une orientation nouvelle. — (*Fides.*)

\* \* \*

### Étudiants catholiques à l'Université catholique de Tokyo

Tokyo (A. I. F.). — Sur les 800 étudiants de l'Université catholique de Tokyo, 160 sont catholiques, c'est-à-dire environ un cinquième du nombre total. Depuis avril 1947, donc en quatorze mois, 41 étudiants ont reçu le baptême à l'Université. Trente fréquentent l'Université elle-même, les autres appartiennent à cinq ou six autres universités de la capitale. — (*Fides.*)

\* \* \*

### Un major de l'armée américaine se fait missionnaire au Japon

Tokyo (A. I. F.). — Un major de l'armée des États-Unis, ayant fait partie des troupes d'occupation à Tokyo, se trouve en ce moment au Collège Saint-Jean, à Collegeville, dans le Minnesota (E. U. A.), où il se prépare au sacerdoce pour rentrer ensuite au Japon comme missionnaire. Au même collège, quatre autres ex-militaires, deux américains et deux japonais nés aux États-Unis (Niseis), se préparent eux aussi au sacerdoce pour se rendre au Japon comme missionnaires bénédictins. — (*Fides.*)

\* \* \*

### Un vrai chef

Un chef païen du Congo vient de permettre à deux de ses enfants de prononcer leurs vœux religieux dans deux Communautés indigènes. « Comme Chef, explique le père, je suis tenu de donner le bon exemple. Si j'hésite à donner mon approbation quand mes enfants veulent se consacrer au vrai Dieu, pourrais-je en attendre plus des autres? » — (*The Catholic Mission Digest.*)

\* \* \*

### Martyrs pour le Christ

La persécution communiste, d'après l'évidence pleinement documentée qui atteint la Sacrée Congrégation de la Propagande à Rome, le printemps dernier, a donné à la Chine 82 nouveaux martyrs. De plus, environ 150 prêtres, religieuses et fidèles sont en prison, et des centaines d'autres Missionnaires ont été expulsés de districts où ils avaient de florissantes œuvres apostoliques. La documentation révèle que les persécutions sévèrent en Mongolie, en Mandchourie, au Jehol, à Shesi, Shansi, Hopeh, ainsi que dans les provinces de Shantung et de Kiangsu. — (*The Catholic Mission Digest.*)



# Au Noviciat

## Samedi 25 septembre 1948

Le Chapitre Général de notre Communauté, qui se tenait à notre Maison-Mère de la Côte-des-Neiges depuis le 8 de ce mois, étant aujourd'hui terminé, nous saluons le retour de notre chère Sœur Supérieure et de notre bien-aimée Maitresse, toutes deux déléguées à ces importantes assises.

Au coup du timbre annonçant leur arrivée, nous coupons court aux dissertations sérieuses dans lesquelles nous étions engagées et nous volons à leur rencontre. Après trois semaines de séparation, n'est-il pas permis de manifester quelque peu bruyamment à nos chères Mères la joie que nous éprouvons à les accueillir? Les langues s'agitent, toutes veulent dire à la fois ce que les cœurs ont mis en réserve durant une si longue absence. Aussi comptons-nous sur la journée de demain pour satisfaire notre immense désir d'exprimer les sentiments qui nous animent.

## Lundi 27 septembre

Est-il plaisir plus délicieux, pour des novices missionnaires, que celui de recevoir sous leur toit de vaillantes apôtres des plages lointaines? Certes, non. Aussi, ce matin, le Colombier a ouvert bien larges ses portes pour accueillir quinze Sœurs aînées dont plusieurs de passage au Canada à l'occasion du Chapitre Général, et les autres, futures partantes.

Au début de l'après-midi, nous nous réunissons toutes à la salle de réception pour saluer plus intimement nos hôtes et jouir de leur conversation tout apostolique.

Le Japon, par la bouche de l'une de ses Missionnaires, chante son essor vers la foi catholique. Si les privations sont multiples au pays du Soleil Levant, à l'heure actuelle, le grand nombre des conversions les fait oublier. La Chine meurtrie, ravagée par les ennemis du bien, laisse au cœur de ses Missionnaires l'espoir que de tant de souffrances germera une plus belle moisson d'âmes. Les Philippines, les Antilles passent aussi devant nos yeux, avec le tableau de leur détresse spirituelle qui avive en nos cœurs le désir de voler le plus promptement possible au secours de populations qui attendent les Envoyés du bon Dieu.

Chères Sœurs, soyez remerciées de l'agréable journée dont vous nous avez fait bénéficier! Puisseons-nous graver en nos âmes vos précieux conseils et vos bons exemples et aller un jour partager vos saints labeurs en terre païenne!

## Mercredi 20 octobre

« Je vous salue, Marie, pleine de grâces... » Les *Ave* de la deuxième partie de notre Rosaire se déroulent, tandis que, lentement, nous circulons dans les allées du bocage. A l'énoncé du cinquième mystère douloureux,



LE CIMETIÈRE DES SŒURS MISSIONNAIRES DE  
L'IMMACULÉE-CONCEPTION À PONT-VIAU.

demandant comme fruit: « le soulagement et la délivrance des âmes du purgatoire », le souvenir de nos chères Sœurs disparues et de nos bien-aimés parents défunts se fait plus vivant en nous, et la barrière gris argent de notre petit cimetière cède, pour livrer passage aux novices *qui n'oublent pas*. Les arbres nus, les plantes desséchées, la terre refroidie, tout murmure un chant d'adieu, mais, dominant le champ du repos, le blanc Christ nous apparaît plus aimant, plus compatissant. « Quand tout nous abandonne, lui seul demeure. »

Chers disparus, si nos yeux vous ont perdus, nous gardons bien douces en nos cœurs l'image de vos traits aimés et la mémoire de tous vos dévouements. Le mois qui commencera bientôt vous est spécialement consacré; nous ne l'oublierons pas et le Saint Sacrifice de la Messe sera offert chaque jour à vos intentions.

### Dimanche 24 octobre

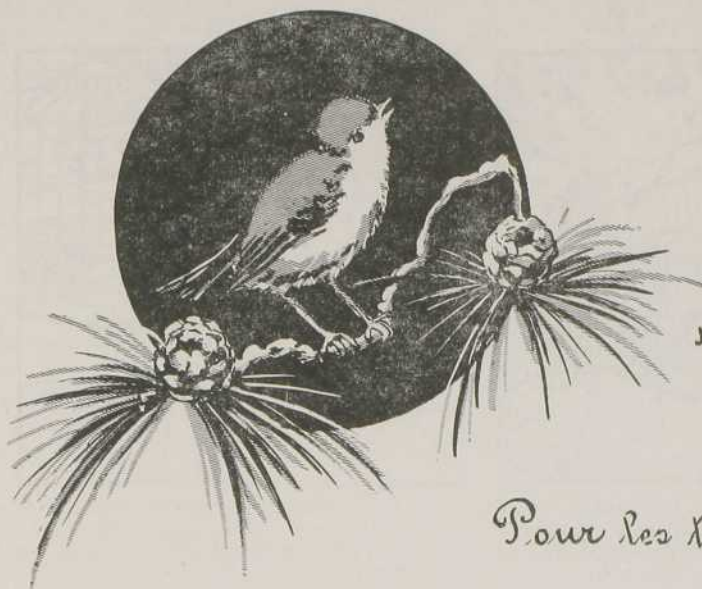
Comme le personnel du Colombier change périodiquement, les oisillons nouveaux ont besoin d'être initiés aux coutumes de l'Institut. Ainsi, ce matin, notre bonne Mère Maîtresse réunit toute la Volière et nous rappelle nos devoirs à l'occasion du Dimanche des Missions. Si l'Église se revêt aujourd'hui d'habits de tristesse, c'est qu'elle pleure l'éloignement de ses enfants encore infidèles, et la question se pose: « Qu'ai-je fait jusqu'à présent pour les Missions? Que ferai-je à l'avenir? »

Vient ensuite la petite cérémonie d'adoption missionnaire. Après la récitation d'un *Ave* et de trois invocations à Notre-Dame des Missions, nous tirons au hasard un billet portant le nom d'un poste où se dépensent nos Missionnaires. Ce sera le champ d'apostolat où, durant l'année qui va suivre, se dirigeront nos prières et nos sacrifices. Le tirage terminé, chacune s'efforce de prononcer le plus exactement possible le nom de la Mission qui lui est assignée; et l'on se croirait presque à la tour de Babel: Chinois, Japonais, Africains, Philippins, Haïtiens, viennent tour à tour faire valoir leur langue avec laquelle notre oreille canadienne n'est guère familiarisée. Mais peu importe, ce sont des âmes que nous voulons et il est à espérer que la moisson sera abondante.



Je n'ai point mission d'apôtre, disent certains chrétiens. Est-ce que les ennemis du Christ ont mission? Ils se la donnent par passion, par haine: ne nous la donnerons-nous point par amour?

P. A.-D. SERTILLANGES, O. P.

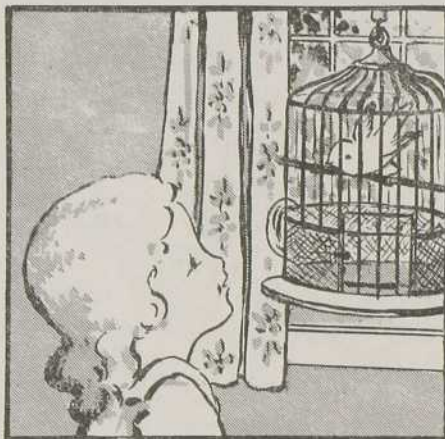


*Twitt  
Twitt  
Twitt.*

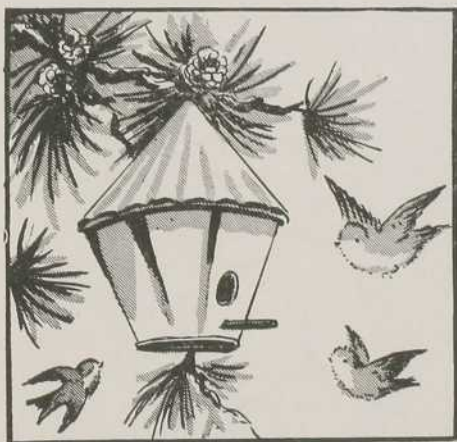
*Pour les tout petits*



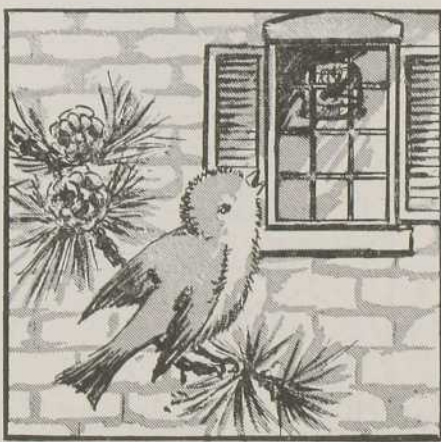
1. Il y avait une fois une petite fille qui vivait heureuse et choyée dans une jolie maisonnette, au haut d'une colline.



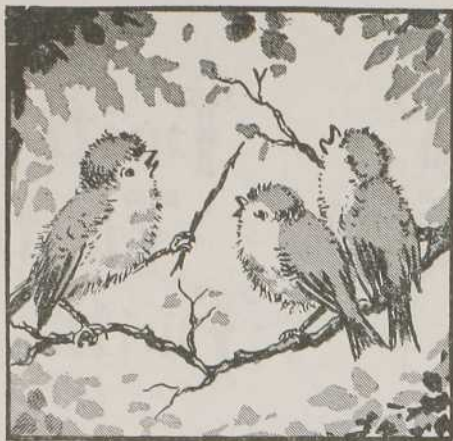
2. La bambine avait pour ami un oiselet aux plumes soyeuses, nommé Trémolo, qu'elle entourait d'affection et de soins.



3. Celui-ci, cependant, n'était pas heureux, car il était prisonnier. Dans sa cage il pensait sans cesse avec regret à la forêt de sapins verts,



4. et aux joyeuses envolées qu'il prenait jadis, alors qu'il était libre, comme les autres oiseaux, sous le beau ciel du bon Dieu.



5. Malgré les visites fréquentes de ses amis de la gent ailée; malgré leurs chants joyeux exercés sous sa fenêtre, pour le distraire, Trémolo déperit peu à peu.



6. Et un jour de décembre, Monique le trouva mort au fond de sa cage. Elle en eut beaucoup de chagrin; elle l'aimait tant, son petit oiseau!...



7. Or, le soir de la messe de minuit, alors que la neige tombait à gros flocons, et que les grandes personnes se préparaient à se rendre à l'église,



8. Monique eut une inspiration. Se penchant vers le petit Jésus de cire exposé dans le salon, elle s'écria: « O Jésus, donnez-moi un autre petit oiseau! »



9. A peine avait-elle terminé sa candide prière, que déjà elle était exaucée. A la fenêtre apparut un oiselet couvert de neige et transi de froid.



10. C'était le cadeau de Noël de l'Enfant Jésus; il devint le nouvel ami de Monique qui le combla de douceurs et de tendresse.

# Bienfaits de Marie



Je remercie notre bonne Mère du ciel pour la grande faveur qu'elle m'a accordée. Mme A. Guénette. Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers l'Immaculée Conception pour la vente d'une maison. Je demande une prière pour ma guérison. Mme V. F., **Montréal**. — Remerciements à Marie, Reine des Cœurs, pour réussite d'une affaire. Mme R. B. **Montréal**. — Gratitude sincère à Marie Immaculée pour grâce de choix! Mme E. D., **Montréal**. — Remerciements à la Sainte Vierge pour le succès d'une opération. Mme S. Janelle, **Sherrington**. — Reconnaissance à Marie pour faveurs obtenues. H. R., **Jonquière**. Reconnaissance pour guérison obtenue. Mme Achille Couture, **Breakeyville**. — Grand merci pour le succès d'une opération. Mme J. Brault. — Merci à Marie, Reine des Cœurs, pour faveur reçue. Mme A. D., **Montréal**. — Je viens remercier Marie, Reine des Cœurs, pour une grâce obtenue et lui demande la santé pour mon mari. Mme X. B., **Ste-Lucie de Doncaster**. — Hommage de gratitude envers la Sainte Vierge pour la guérison de mon mari. Mme A. T., **St-Remi d'Amherst**. — Je m'acquitte d'une dette de reconnaissance envers la Sainte Vierge pour une grâce obtenue. M. M. Montplaisir. — Reconnaissance pour faveur obtenue. Mme I. M., **Montréal**. — Vive

reconnaissance pour faveur reçue. Une pensée pour mon mari qui ne va pas à la messe le dimanche et prend de la boisson. Anonyme. — Merci du cœur pour grâce obtenue par l'intercession de l'Immaculée Conception. Anonyme, **Montréal**. — Remerciements pour faveur obtenue. Mme J. D., **Montréal**. — Merci à la Sainte Vierge qui nous a fait trouver un logis. M. A. G.

## RECONNAISSANCES DIVERSES

Reconnaissance à saint Jude pour faveur obtenue par son entremise. Mme J. P., **Putnam, Conn.** — Remerciements à sainte Thérèse et à saint Jude pour plusieurs faveurs obtenues. Je recommande mon fils. Mme Paquette. — Grand merci à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour sa protection. O. T., **St-Sulpice**. — Un grand remerciement à la Sainte Vierge et aux âmes du Purgatoire pour guérisons obtenues. F. R., **St-Ubalde**. — Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue après promesse de publication. G. G., **Montréal**. — Remerciements à la Vénérable Marguerite Bourgeois et à la Bienheureuse Maria Goretti pour faveur obtenue par leur intercession. Mme O. D., **Montréal**. — Luminaire à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus en remerciement pour toutes les faveurs qu'elle m'a obtenues. Mlle C. Lagrandeur, **Montréal**. — Reconnaissance à sainte Thérèse pour sa protection. Mme M.

**U**NE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

# Soubenez-vous



Le règlement d'une affaire. Une abonnée. — Vente d'une propriété et santé d'une personne chère. Mme E. B., **Lachenaie**. — La guérison d'un œil pour mon mari, sa santé et la mienne. Mme A. G. — Je viens solliciter des prières spéciales pour le succès des études de mon petit garçon et de ma fillette. Mme U. B. — Je recommande mon mari souffrant du cœur. Mme D.-J. Normandin. — La vente d'une propriété. Anonyme. **Saint-Ignace-du-Lac**. — Je demande à la Sainte Vierge la conversion de mes garçons, la vocation de ma fille, la vente de notre terrain et une affaire importante. Une abonnée. — Je suis cardiaque depuis dix ans, veuillez prier pour ma guérison, aussi pour une position pour mon mari et la vente d'une maison. Mme L. T. — Le règlement d'une affaire très importante, tant au point de vue spirituel que temporel L. L., **Montréal**. — Une mère recommande son fils adonné à la boisson. Une abonnée, **Montréal**. — Le règlement d'une succession par l'intercession de Notre-Dame du Bon Secours. Anonyme. — Une neuvaine pour l'obtention de grâces que je demande depuis longtemps. A. G. — Prières instantes pour deux intentions particulières. C., **Montréal**. — La conversion de mon mari. Une abonnée. — Je sollicite ma guérison par l'intercession de la Sainte Vierge. Une abonnée, **La Tuque**. — La vente d'un commerce. Une abonnée, **Montréal**. — Un logement à Montréal; augmentation de salaire pour mon mari; santé; position pour mon

frère; autres faveurs. Mme L. L., **Maisonneuve**. — Je recommande un malade âgé et huit autres personnes malades. C. B., **Montréal**. — Une guérison est sollicitée. Mme G. S. — Une neuvaine, s'il vous plaît, pour obtenir un changement de conduite pour mes filles. Mme G. L. — Veuillez prier la Sainte Vierge avec instances. La partie est dure et incertaine. Anonyme. — Protection pour mon fils dans son travail. Anonyme. — Prières pour mon fils et pour la paix dans le monde. Anonyme. — Je demande à la Sainte Vierge du travail pour mon mari et la santé pour lui et pour moi. Mme B. A. — La protection divine sur toute ma famille; la guérison complète du goître pour deux de mes filles; la santé pour moi-même et tous les miens; vocation de mes enfants et succès dans les études de deux de mes fils. Mme M. P. — La conversion de mon mari et de ma fille; ma guérison. Mme J. C. — Mon fils adonné à la boisson. Une abonnée. — Ma guérison et des lumières pour une décision. Mlle X... — Voudriez-vous faire une neuvaine pour obtenir les grâces que je désire depuis si longtemps. E. B. — Mon fils qui prend de la boisson. Anonyme. — Deux conversions pressantes; santé pour mon mari; soulagement de mon mal d'yeux. Anonyme. — Je suis malade depuis trois ans; voudriez-vous prier pour ma guérison. M. J. H. — La conversion d'un être cher; vocations; persévérance pour un aspirant au sacerdoce. Anonyme. — Guérison de mes rhumatismes; conversion de mon gendre. Anonyme. — La réussite du travail de mon mari. Mme R. B. — La conversion de mes garçons qui ne pratiquent plus leur religion; ma guérison. Anonyme.

On demande des prières aux intentions suivantes: vocations, 2; conversions, 6; guérisons, 16; positions, 6; intentions spéciales, 68.

## LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

*des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception*

Lampes du sanctuaire.....\$25.00

Un lampion ou un cierge.....	{	10 sous.
		75 sous pour une neuvaine.
		\$ 2.00 pour un mois.
		20.00 pour une année.

# Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel

(D'après avis reçus jusqu'au 15 novembre)



M. le curé P. Valois, **Montréal**; M. l'abbé Joseph Lemay, **St-Hyacinthe**; Rév. Sœur Marie-Albertine, des Sœurs Blanches d'Afrique, **Ottawa**; Rév. Sœur Saint-Marcel, des Sœurs Grises, **St-Hyacinthe**; M. Sigeffroid Raynault, **L'Assomption**, père de notre Sœur Sainte-Marthe; M. Adélar Frappier, **Sorel**, père de notre Sœur Saint-Adélar; M. Vincent Clarke, **Fort-William, Ont.**, frère de notre Sœur du Saint-Nom-de-Jésus; M. Donat Couvrette, **Ste-Dorothée**, frère de notre Sœur Saint-Alphonse-du-Rédempteur; M. Aurius Cormier, **New-Bedford, Mass.**, grand-père de nos Sœurs Saint-Sylvere et Sainte-Félicité, novice; Mme Edouard Labossière, **St-Pie de Bagot**, grand-mère de nos Sœurs Sainte-Joséphine et Saint-Hyacinthe; Mlle Catherine Ouellet, **Outremont**; M. Roméo Dorion, Mme Aubert Laganière, Lieutenant-Colonel P.-E. Bélanger, Mme Louis Laberge, Mlle Marie-Louise Goyer, M. Alex Groulx, Mme Flavien Bourgon, Mme Thomas Farrell, M. D. Campeau, Mme Louis-J. Marien, Mme Frank Vezeau, M. Joseph Daviau, M. Albert Ménard, Mme Godefroi Pilon, M. X. Champagne, Mme Joseph Dufour, Mme Gustave Simays, Mme Hector Allard, Mme Vve Alfred Brissette, M. Joseph Trudeau, Mme Ernest Gregory, **Montréal**; M. Eugène Beaudoin, **Verdun**; M. Aubry Denault, **Pointe-aux-Trembles**; M. Louis-A. Beaudry, **Longueuil**; M. Louis-Doris Manseau, **Tétreaultville**; M. Joseph Martin, M. Jean Daoust, Mme Joseph Carrière, **Pointe-Claire**; Mme Anthime Saint-Denis, Mme W. Robitaille, **Ste-Geneviève**; M. Arthur Alary, Mme Paul-Emile Lapointe, **St-Janvier**; M. Philippe Beaudry, **Chambly-Canton**; Mme Sylva Dupuis, **St-Bruno**; M. Dollard Thouin, **L'Assomption**; Mme Petrus Cyr, M. Joseph Robert, M. Albert Laurin, M. Sylvio Laurin, **Ste-Scholastique**; Mme Euclide Charbonneau, **Napierville**; M. Eugène Monette, **St-Mathieu**; M. G.-A. Poulin, **St-Sulpice**; Mme Cléophas Perreault, **St-Basile-le-Grand**; M. Joseph Mailloux, **St-Maxime**; M. Joseph Dagenais, **St-Sauveur-des-Monts**; M. Alphonse Blain, **St-Léonard-de-Port-Maurice**; M. Ferdinand Picotte, **St-Paul-l'Ermite**; M. Omer Marcell, **St-Luc**; Mlle Gertrude Samoisette, **St-Jean**; M. Arthur Cloutier, **Oka**; M. Henri Gaudet, **St-Jacques de Montcalm**; Mme Azellus Savoie, Mme Joseph Asselin, **Ste-Elisabeth**; M. Joseph Manègre,

M. Barthélemy Farley, Mlle Thérèse Couombe, **Berthierville**; M. Anthime Bonin, **Lanoraie**; M. Omer Courtemanche, **St-Caliacte**; M. Joseph Riopel, Mme Ludger Riopel, **St-Emile**; M. Arcade Brault, **Ste-Mélanie**; Mme Hildège Rondeau, **St-Gabriel-de-Brandon**; M. Hormisdas Guérard, M. Nazaire Guérard, M. Alphonse Guérard, **St-Félix-de-Valois**; Mme Ovilva Généreux, M. Gaspard Ducharme, Mme W. Simard, **St-Ambroise-de-Kildare**; Mme Désiré Champagne, Mme Arthur Dubeau, **St-Norberty**; Mme Damase Grégoire, M. Antoine Chênevert, **St-Cuthbert**; M. Wilfrid Champagne, **St-Barthélemy**; M. P.-C. Guévremont, **St-Ignace-de-Loyola**; M. Joseph Ritché, **St-Donat**; Mme Joseph Lupien, M. Alb. Brunet, M. Raoul Chalifoux, **Ste-Agathe-des-Monts**; Mme Thomas Léonard, **La Conception**; M. W. Dussault, **La Minerve**; Mme Adrien Desjardins, **Lac-Carré**; M. D. Saint-Pierre, Mme S. Miljours, **Labelle**; Mme Joseph Lajeunesse, M. H. Groulx, **Mont-Laurier**; M. Charles Robitaille, M. S. Morin, M. Alph. Villeneuve, M. Palma Joanis, **Maniwaki**; Mme Joseph Payette, Mme Vve Joseph Payette, **Bois-Franc**; M. J.-D. Ménard, Mme G. Lachapelle, **Gracefield**; Mme Ernest Alle, **Ste-Famille d'Aumond**; Mme Louis Piché, Mme Anthime Piché, Mme Omer Brunet, **Ferme-Neuve**; M. H. Quevillon, **Lac-Saint-Paul**; Mme Odilon Roby, **Mont-Saint-Michel**; Mme Olivier Valiquette, **Kiamika**; M. Osiás Légaré, **Ste-Anne-du-Lac**; M. Esdras Clément, **L'Annonciation**; M. Omer Saint-Louis, **Lac-des-Ecorces**; Mme Rita Piché, **St-Antoine-des-Laurentides**; M. Achille Desmarreaux, Mme Zotique Cadieux, **St-Jérôme**; Mme Joseph Ayoite, **Ste-Eulalie**; MM. Aimé, Gérard et Roland Chapdelaine, Mme Charles Lanteigne, **St-Ours-sur-Richelieu**; M. Antoine-F. Ducharme, **Granby**; Mme J.-E. Hamel, Mlles Zéphirine et Cordélia Martin, **St-Hilaire**; Mme Trefflé Perron, Mme Adélar Marceau, **Thetford-Mines**; M. Joseph Paré, Mme Edmour Gaucher, **St-Valérien**; M. Angelbert Lussier, M. Nap. Legrand, M. Rosario Saint-Pierre, **Acton-Vale**; M. M. Picard, **St-Théodore**; Mme Adélar Niquette, **St-Nazaire**; Mme Louis Bois, M. C.-S. Millette, M. Urgel Lavigne, M. Ed. Gaumond, **St-Simon**; M. Nap. Dion, M. Joseph Saint-Jacques, **Ste-Cécile**; M. H. Lafontaine, **St-Hugues**; M. Félix Desjardins, **St-Joachim**; Mme Ed. Bathalon, Mlle Rose Plouffe, M. Elias Boisvert, Mlle Patricia Lareau, M. Pierre Bédard, **Cowansville**; Mlle Diane Bonneville, **St-Sébastien**; M. Cléophas Leduc, **Clarenceville**; M. Henry Horan, **Bedford**; Mme Léo Méthé, **St-Alexandre**; M. W. Vincent, **St-Stanislas-de-Kostka**; Mme S. Breton, Mme André Maheu, Mme Eug. Gagné, **Waterloo**; Mlle Hémance Bouvier, **St-Liboire**; M. W. McCaughy, **Ste-Germaine**; Mlle M.-Rose Campeau, **Ste-Adèle-en-Haut**; Mme Ovilva Tremblay, **St-Timothée**; Mme Clara Fortin, **La Tuque**; Mme Ed. Baril, Mme Lucien Béland, Mme V.-N. Leblanc, **Ste-Ursule**; Mme Côme Lefebvre, **Shawinigan**; M. Achille Biron, **St-Maurice**; Mme Robert Drouin, Mme Hilaire Drouin, **Saints-Anges de Beauce**; M. Cléophas Filion, **Broughton-Station**; Mme Zéphirin Saint-Pierre, **St-Cyrille**; Mme Eph. Marin, **St-Simon**; Mme Saul Dion, **Lévis**; M. Arthur Bérubé, **Québec**; Mme Irénée Lemay, **Bureau Francœur**; M. J.-J. Tessier, **Ste-Thècle**; Mme I. Côté, **Lac-des-Aigles**; Mme Alb. Dubé, Mme Vve Etienne Perron, M. Alex. Pelletier, **St-Louis du Ha! Ha!**; M. Narcisse Proulx, **Ste-Blandine**; M. Art. Boucher, M. W. Plourde, M. et Mme Nap. Labrecque, M. Ernest Carrier, **Rivière-du-Loup**; M. O. Bergeron, M. Omer Thériault, Mlle Jocelyne Beaulieu, **St-Benoît de Packington**; Mme Ad. Tremblay, **St-Jean-de-la-Lande**; M. H. Simard, **St-Anaclet**; Mme J.-B. Dionne, Mme L. Blanchet, Mme J.-E. Pelletier, Mme Alp. Gagnon, **Ste-Rose-du-Dégel**; M. David Morin, **St-Eusèbe**; Mme G. Bélanger, **Les Etroits**; Mme Ed. Samson, **Rivière-Bleue**; M. J.-B. Plourde, **Sully**; M. Ed. Lang, **Estcourt**; Mme Ant. Gallant, Mme Joseph Chassé, **Rimouski**; M. André Bernard, **St-Victor de Bonaventure**; Mme Vve Joseph Gallant, **St-Alexis**; M. Samuel Althot, **St-Noël**; Mme Joseph Sirois, **Ste-Jeanne-d'Arc**; Mme Charles Desrochers, M. P.-P. Gagné, **Ste-Angèle**; M. Joseph Brillant, **Esprit-Saint**; M. Aug. Tremblay, Mme Alp. Roussel, **Les Hauteurs**; Mme Nap. Loof, **St-Moise**; Mme Joseph Castonguay, **Ste-Hélène de Kamouraska**; M. Alf. Ouellet, **St-André de Kamouraska**; M. Alias Flammond, M. Johnny Lagacé, M. Joseph Lebel, M. Imace Lebel, **St-Honoré**; M. Conrad Oakes, **St-Elzéar**; M. et Mme Etienne Lévesque, **Mont-Joli**; Mlle Elzéar Belzile, **St-Fabien**; Mme Eug. Tremblay, M. Alb. Mailhot, **Ste-Marguerite-Marie**; Mme X. Bouchard, **Bagotville**; Mme T. Simard, **Larouche**; Mme Vve T. Couture, Mme Eug. Côté, **St-Gédéon**; M. Julien Dessureault, Mme D. Poirier, **L'Ascension**; M. Louis Côté, **St-Nazaire**; M. Médor Hudon, **Ste-Anne de Chicoutimi**; M. J. Harvey, **Sacré-Cœur**; M. T. Plourde, **Albanel**; M. Léon Girard, **St-Gabriel de Ferland**; Mme Louis Gagné, Mme F. Bélanger, **Chicoutimi**; Mme E. Saint-Gelais, M. E. Lapointe, **Latterrière**; M. Joseph Rossignol, **St-Majorique**; M. R. Marcil, **St-Stanislas de Roberval**; M. R. Maltais, **St-Augustin**; M. Louis Gilbert, Mme T. Bergeron, **Jonquière**; Mme Nap. Côté, **St-Bruno**; M. Damase Deplessis, **Marlboro, Mass.**; Mme S. Robert, **New-Bedford, Mass.**

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

## PRÊTS

Les demandes de prêts de tous ceux qui peuvent assurer le remboursement dans un délai raisonnable reçoivent toujours à nos succursales ce bon accueil qui est une tradition à cette Banque.

# La Banque Provinciale du Canada

*Siège social:* 221 ouest, rue St-Jacques, Montréal

**GAGNEZ ARGENT ou PRIMES MAGNIFIQUES**

(Choix parmi une centaine) en vendant nos graines de jardin 8c le paquet - Catalogue gratuit

Commandez 70 paquets pour vendre

**L'UNION DES JARDINIERS ENR**

Dépt. « C » 1, RUE VICTORIA, LÉVIS P.Q.

## Rétablissez votre santé avec OXYDONOR

Bons résultats pour maladies aiguës et chroniques, rhumes, grippe, nervosité, faiblesse, maladies de foie, reins, intestins, estomac, etc. Economique, simple et facile d'emploi. Toujours prêt à servir, durera toute la vie, indispensable pour tous.



Demandez notre livret gratuit

50 ans de succès

*Mme H. F. :* « Je souffrais d'anémie et j'en-graisse depuis que j'emploie l'Oxydonor. »  
*Mme D. L. :* « J'ai de bons résultats avec Oxydonor pour insomnie et indigestion. »  
*M. J.-H. C. :* « Mes enfants avaient la coqueluche et je craignais la pneumonie, ils se rétablissent à merveille avec Oxydonor. »  
*Mme P. :* « Je me sers d'Oxydonor depuis 38 ans avec de merveilleux résultats. »  
*Mme McF. :* « Je suis très satisfaite d'Oxydonor pour rhumatisme, haute pression et goitre. »

**Dr H. SANCHE & COMPAGNIE** Limitée (P)

127, RUE MILTON, MONTRÉAL (18), P. Q., CANADA

Tél. PLateau 5044

## SERVICE SPENCER

Un dessin est créé spécialement pour vous

TOUS GENRES DE CORSETS, CEINTURES CHIRURGICALES, etc.

**Mme C.-E. PELLETIER**

Spécialiste en corseterie médicale

75, rue St-Jean, Québec - Tél.: 2-7553

**B. TRUDEL & CIE**

Manufacturiers et distributeurs de **Machines et fournitures**

pour beurrieres, fromageries et laiteries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce.

301, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Tél. MARquette 8067-8068

Le soir: CH. 7563

**La Cie F.-X. DROLET Québec**

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

206, rue du Pont, Québec

Tél. 4-4641

# J.-W. JETTÉ Limitée

ENTREPRENEURS

Chauffage et Plomberie

360 EST, RUE RACHEL - MONTRÉAL

Spécialité: Institutions religieuses

*une suggestion*

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS - PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE LIMITÉE

BÉclair 3984  
282 OUEST, RUE ONTARIO  
MONTRÉAL

Livres français, religieux, canadiens.

Articles religieux, articles de classe, articles de fantaisie. Décorations.

**GRANGER FRÈRES**  
Libraires, Papetiers, Importateurs  
54 Notre-Dame-Ouest Montréal

LA. 2171

Bureau:  
Tél. AMherst 9480

**A. DURIVAGE ET SES FILS**  
BOULANGERS

*Pain de haute qualité  
Nous avons une cuisson unique*

5276, RUE FABRE - MONTRÉAL

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo  
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon  
En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs  
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus  
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

## LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE

QUÉBEC

PL. 9467 \* A.D. 1896

CIERGES

BOUGIES ORATRIX

HUILE INVICTA

ENCENS LITURGIQUES

ACCESSOIRES DU CULTE

SAINT-CONSTANT,  
Co. Laprairie, Qué.

CHANDELLES

BOUGIES DU SANCTUAIRE

BRAISES POUR ENCENS

VERRERIE RELIGIEUSE

CUIVRERIE, ETC., ETC.

MONTRÉAL  
51, Notre-Dame O.

F. BAILLARGEON  
LIMITÉE

Maison établie en 1896

## CREVIER & FILS

MOBILIER D'ÉGLISES

Autels - Confessionaux - Stalles de Choeur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion - Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc.

Moultures - Ornaments - Chapiteaux

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL

ACHÈTE BIEN  
QUI ACHÈTE

chez

**Dupuis Frères**

865 EST, SAINTE-CATHERINE  
MONTRÉAL

Saucisses  
Jambons  
Bacon

**NOÉ BOURASSA, LIMITÉE**  
3855-3863, RUE RIVARD - MONTRÉAL  
Marchands de viandes en gros

Téléphone:  
HARBOR  
9141 \*

**Plomberie**  
**Immer Desjardes**  
 LIMITEE  
 MONTREAL

Tél.: LANcaster 6139

**LANGEVIN & FOREST, Limitée**  
 MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION  
 Distributeurs de *Homasote* et *Masonite*

1435, rue Saint-Dominique

Montréal

Pour votre PAIN QUOTIDIEN, insistez pour « le meilleur »  
 PAIN UNIC et biscuits et pâtisseries de haute qualité,  
 commandez chez :

**T. HETHRINGTON, LTÉE**  
 BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue Saint-Jean

Québec

Téléphone: 2-2081

*Demandez toujours nos biscuits THÉ N° 1 et SODAS N° 1*

L.-J.-S. DESCHAMPS,  
 Directeur Gérant.

GUY VALLÉE,  
 Sec.-Trésorier.

**QUINCAILLERIE**

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

**RIOUX & PETTIGREW, Limitée**  
 ÉPICIERS EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

QUÉBEC

MONTREAL  
 TROIS-RIVIERES

**J.-B. LEFEBVRE**  
 PROP.

OTTAWA  
 SHERBROOKE

MARCHÉ DE CHAUSSURES LEFEBVRE

Chaussures pour toute la famille, valises et sacs de voyage

Bureau-chef: 872, rue SAINTE-CATHERINE EST

LA. 9138

Tél.: PLateau 3926

Établie en 1889

**GENIN, TRUDEAU & CIE, Limitée**

OBJETS DE PIÉTÉ — VOYAGES MODERNES

38 ouest, rue Notre-Dame

Montréal

Importateurs  
 d'antracites  
 gallois  
 et  
 américains



Charbons  
 bitumineux  
 canadiens  
 et  
 américains

**MONGEAU & ROBERT CIE  
 LTÉE**

Distributeurs d'huiles à chauffage

1600 est, rue Marie-Anne

Tél.: AMherst 2131\*

**PRODUITS "ARCTIC"**

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace.  
 À l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE.

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - Tél. 7101

**SALON DE COIFFURE**

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par *graduée du cours spé-*  
*cial de l'école d'hygiène de l'Université.*  
 BELair 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

## L'expérience de vingt siècles

« J'estime que dans la famille, comme dans l'État, la meilleure source de richesse est l'économie », disait Cicéron. L'expérience de vingt siècles confirme cette vérité. Faites-en votre profit. L'épargne et le placement méthodiques vous assureront l'indépendance. Mettez de côté régulièrement l'argent dont vous n'avez pas besoin tout de suite. Ouvrez un compte d'épargne à la

### BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, environ \$380,000,000

531 bureaux au Canada

65 succursales à Montréal

Service jour et nuit

Tél.: DOLLARD 4535

**OMER DUQUETTE**

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES  
SALONS MORTUAIRES

6528, rue CHAMBORD - - - Montréal

## PRODUITS DE QUALITE

LAIT  
CRÈME  
BEURRE  
CRÈME GLACÉE

FRontenac 3121

*J. Joubert*  
LIMITÉE

**Philippe Beaubien & Cie**

ACCESSOIRES ELECTRIQUES  
en gros

5632, ave. du Parc MONTREAL CA. 5731\*

Tél.: BELAIR 2421

**J.-S. JODOIN & FILS**

Marchand de Bois, Charbon et Huile

4865, rue ST-DOMINIQUE - - - Montréal

**Poterie DOMINION Crockery**

Institutions - Hôtels - Restaurants

1247, rue Jean-Talon Est, Montréal

VAISSELLE - HOTELWARE

Tél.: TA. 3811

Tél.: BYwater 2481

105, rue Principale  
VILLE SAINT-LAURENT

# ÉDOUARD GOHIER LIMITÉE

MANUFACTURIERS

Portes, châssis et escaliers, Bois de Construction de toutes sortes.

MOULIN ET COUR À BOIS

Joliette, Qué.

## ULRIC BINETTE & FILS

Menuiserie  
Wood Millwork



8024, AV. DRYDEN - Tél. DU. 0313

## Café GOUVERNEUR

le choix des connaisseurs

## LAPORTE-HUDON-HÉBERT

LIMITÉE

Distributeurs

ÉPICIERS EN GROS

640 ouest, rue Saint-Paul  
Montréal

CL. 6364

8684, RUE SAINTE-CLAIRE

## THÉO. LAMARRE

& Cie Limitée

Peintre-Décorateur

Contracteur et Marchand de peinture.

Présenté par  
Théo. LAMARRE père, Président.      Théo. LAMARRE fils  
Gérant général.

FA. 3615

Soir: AT. 9258

## J.-Albert Julien

Achats et ventes à commission  
FRUITS ET LÉGUMES

Spécialité :

CHARS COMPLETS

2735, rue Notre-Dame Est  
Montréal

Téléphone: MArquette 2484\*

## Quincaillerie DURAND Limitée

Serrurerie décorative

Quincaillerie de bâtiment

Coutellerie, outils, couleurs et vernis,  
articles de jardinage

804 OUEST, RUE ST-JACQUES  
MONTRÉAL

## W. Noël & Fils

LAIT ET CRÈME

pasteurisés

Côte-de-Liesse, St-Laurent

Tél.: BYwater 2818

**ALBERT SANSOUCY, LIMITÉE**  
405, rue Saint-Sulpice, Montréal, P. Q.

MAISON EN GROS

Spécialité : Pure toile d'Irlande et de Belgique, etc. Tissus pure laine,  
say pour Institutions, coton à drap et serviettes, etc.,  
marchandises de tous genres.

NOUS SOLLICITONS VOTRE VISITE

17 ans d'expérience

**Corsetière SPENCER Enregistrée**

Tous genres de corsets, supports chirurgicaux et médicaux, etc.

Tél. CA. 4824

7492, av. Bloomfield

Mme DOLORÈS Le BLOND

## ÉTATS-UNIS

MARLBORO, Mass., 187 Pleasant St. Retraites fermées. Ouvroirs. (Fondée en 1946)

## EN CHINE

CANTON, 135, Tai Sun Road  
(Fondée en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat.  
École pour élèves chrétiennes et païennes.  
Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

TO KOM HANT. Adresse postale: 135,  
Tai Sun Road, Canton

Crèche Notre-Dame-de-la-Providence.  
Orphelinat.

SHAMEEN

École.

SHEK LUNG, près Canton  
(Fondée en 1913)

Léproserie.

KOWLOON, 103, Austin Road, Hong  
Kong (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique,  
Nan Paochen, Kiangsu (Fondée en 1928)

Orphelinat. Crèche et École. Ouvroir.  
Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-  
l'Enfant-Jésus ».

PAOCHEN, Kiangsu

Dispensaire.

SÜCHOW, Mission Catholique  
(Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dis-  
pensaire.

## EN MANDCHOURIE

LEAOYUANSIEN, Mission Catholique  
(Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique  
(Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat.

FAKOU, Mission Catholique  
(Fondée en 1930)

Dispensaire.

TAONAN, Mission Catholique  
(Fondée en 1931)

Dispensaire. Pensionnat.

SZEPINGKAI, Mission Catholique  
(Fondée en 1931)

École Apostolique.  
Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-  
Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

TUNGLEAO, Mission Catholique  
(Fondée en 1932)

Dispensaire.

PAITCHENG TZE, Mission Catholique  
(Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catho-  
lique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

## AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama  
Shi, Fukushima Ken (Fondée en 1930)

Jardin de l'Enfance. Œuvres de charité.

WAKAMATSU, 480 sakae machi, Aizu  
Wakamatsu (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance. Œuvres de charité.

## AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 2250, Juan Luna,  
Gagalangin (Fondée en 1921)

École.

1111, rue Narra. (Fondée en 1947)

École Chinoise.

LAS PINAS, Rizal (Fondée en 1946)

École.

MATI, Davao (Fondée en 1947)

École. Dispensaire.

## AUX ANTILLES

LES CAYES, Haïti (Fondée en 1943)

Dispensaire. École. Ouvroir. Refuge  
pour vieillards et enfants nécessiteux.

LES COTEAUX, Haïti (Fondée en 1944)

Dispensaire. École.

ROCHE-À-BATEAU, Haïti  
(Fondée en 1945)

Dispensaire. École.

PORT-SALUT, Haïti (Fondée en 1947)

Dispensaire. École.

## EN ITALIE

ROME, via Giacinto Carini, 8. Procure pour les missions. (Fondée en 1925)

## AFRIQUE

KATETE MISSION, Lelongwe P. O., B. E. Africa. Dispensaire. École. (Fondée en 1948)

# Bienfaiteurs de la Société

## des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

---

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.



## Avantages accordés aux bienfaiteurs

---

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉ-CURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.